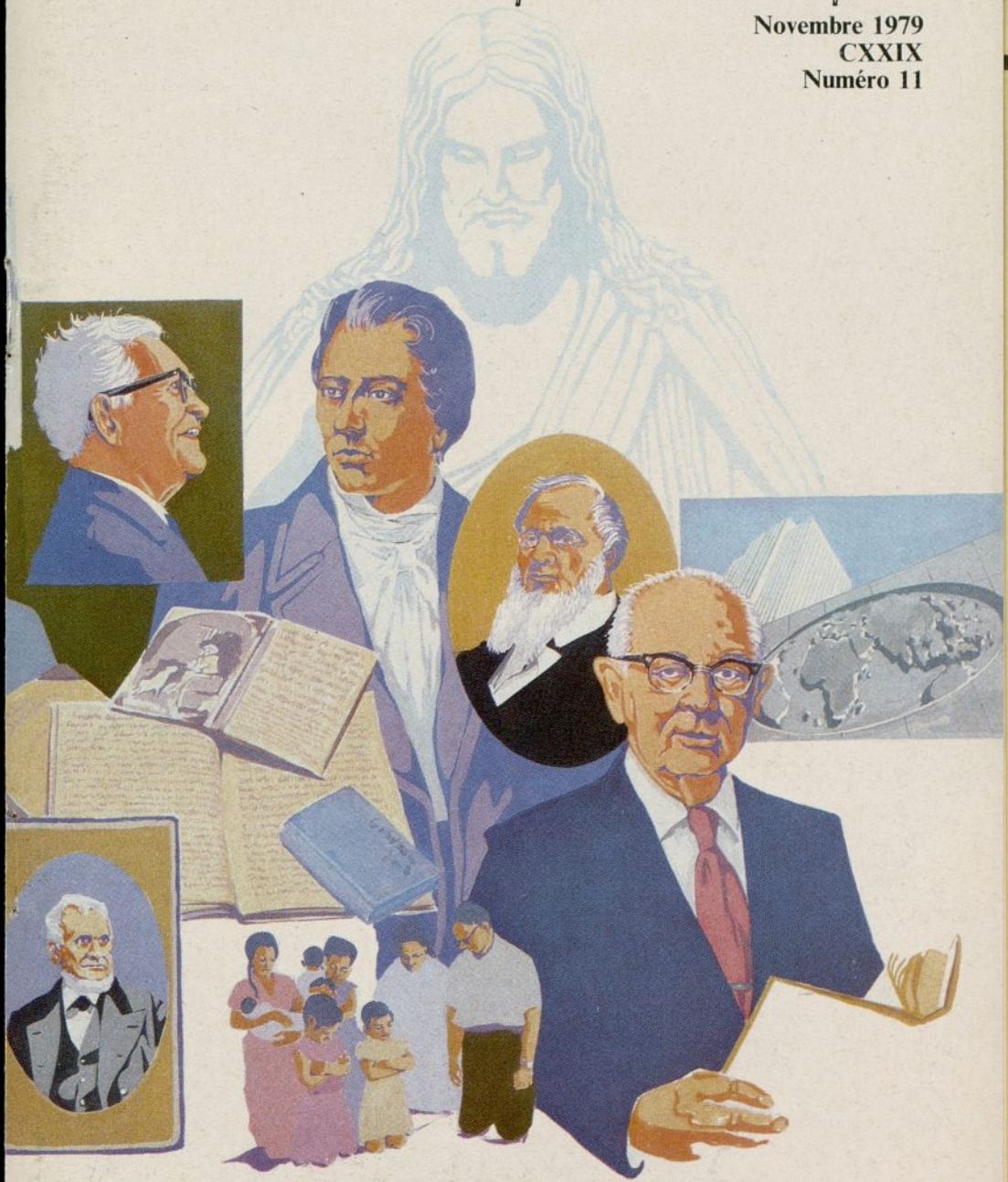
l'étoile

Novembre 1979
CXXIX
Numéro 11



GM
M205.51
E85FR
v.129
1979

l'étoile

Publication de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Novembre 1979
CXXIX
Numéro 11

Première Présidence: Spencer W. Kimball, N. Eldon Tanner, Marion G. Romney.

Conseil des Douze: Ezra Taft Benson, Mark E. Petersen, LeGrand Richards, Howard W. Hunter, Gordon B. Hinckley, Thomas S. Monson, Boyd K. Packer, Marvin J. Ashton, Bruce R. McConkie, L. Tom Perry, David B. Haight, James E. Faust.

Comité consultatif: M. Russell Ballard, Rex D. Pinegar, Hugh W. Pinnock.

Rédacteur en chef: M. Russell Ballard.

Rédaction des Magazines internationaux: Larry A. Hiller - rédacteur en chef, Carol D. Larsen - rédactrice en chef adjointe, Roger Gylling - illustrateur.

Rédaction de l'Etoile: Christiane Lebon, Service des Traductions, 7 rue Hermel, 75018 PARIS.

Rédacteur local: Alain Marie, 33 rue Galilée, F-75116 Paris, Tél. 16 (1) 720 94 95.

Table des matières

Marchant dans l'obéissance aux commandements, *N. Eldon Tanner* 2
Notre obligation la plus importante, *David O. McKay* 4
Questions et réponses 8
«Ligne sur ligne», *James B. Allen* 10
Une pierre ou du pain, *Francine Bennion* 17
Les instructeurs au foyer pendant un tremblement de terre, *H. Bruce Bowman* 21
Le film de ma propre vie, *Dan Lindstrom* 23
Une question de service, *Chris J. Henderson* 26
Un missionnaire sur la colline d'Arès, *Kirk P. Lovenbury* 29
Le Seigneur pourvoira, *Jacob Hamblin* 31
Continuez à apprendre, *Marion D. Hanks* 34
Si les hommes ne s'aventuraient jamais au-delà de leur expérience, le monde ne ferait pas de progrès, *Royden G. Derrick* 36
S'intéresser personnellement aux autres: un principe de direction, *William G. Dyer* 39
Tout le monde a besoin d'une «Winnie», *R. Bruce Lindsay* 42
Suivez les frères, *Boyd K. Packer* 43

Pour les enfants

D'ami à ami, *Marion G. Romney* 1
La chute des étoiles, *Iris Syndergaard* 3
Mon amie Rena, *Jennifer R. Grant* 7
Amusons-nous 8
Le lanceur de réserve 10
Lire, un bonheur sacré, *Spencer W. Kimball* 12

Abonnements pour l'année civile:

(à souscrire par l'intermédiaire des paroisses/branches):
39 FF à envoyer à Citibank Paris, compte N° 039-721, The Church of Jesus Christ LDS.
330 FB à Citibank, Bruxelles, compte N° 570-0141 500-35, Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.
22,80 FS à Société de Banque Suisse, compte N° C-8-101-316-0, Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. 600 FP.
USA: $ 10.00 (surface mail); Canada: Can. $ 9.00.

© by the Corporation of the President of The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints. Tous droits réservés.

Deseret Distribution SARL, Avenue de l'Ile Brune, F-38120 St Egrève.

PBMA 0631 FR

Message de la Première Présidence

par le président N. Eldon Tanner

Marchant dans l'obéissance aux commandements

«Et tous les saints qui se souviennent de mes paroles pour les mettre en pratique, marchant dans l'obéissance aux commandements, recevront la santé en leur nombril et de la mœlle en leurs os.

«Et ils trouveront de la sagesse et de grands trésors de connaissance, oui, des trésors cachés ;

«Et ils courront et ne se fatigueront point, et ils marcheront et ne faibliront point.

«Et moi, le Seigneur, je leur fais la promesse que l'ange destructeur passera à côté d'eux, comme il l'a fait pour les enfants d'Israël, et ne les frappera point» (D.&A. 89:18-21).

Voici l'une des promesses les plus riches que le Seigneur nous ait faites : qui n'aimerait recevoir ces grandes bénédictions? Souvent, nous croyons que cette promesse est attachée à la Parole de Sagesse, mais vous remarquez que le Seigneur dit : «marchant dans l'obéissance aux commandements», ce qui sous-entend tous les commandements.

Certains diront peut-être que c'est trop en demander. Mais nul doute que si nous prenons le temps de réfléchir aux récompenses de l'obéissance et aux châtiments de la désobéissance, il n'y aura personne pour nier qu'il préfère le bonheur au malheur. Trop souvent, je le crains, nous désobéissons, cherchons à satisfaire nos désirs et recherchons les plaisirs du monde parce que nous pensons pouvoir échapper au jugement et aux châtiments qui ne nous sont pas toujours appliqués immédiatement, et nous oublions les grandes bénédictions et les grandes promesses qui seraient les nôtres si nous étions obéissants.

Il est très important que nous nous préparions à ce qui doit nous arriver dans notre vie. Nous devons regarder de l'avant avec optimisme et confiance. Nous ne gagnons rien à ruminer sur le passé ou sur les choses que nous aurions dû faire, mais que nous n'avons pas faites. Ce qu'il faut, c'est décider qu'à partir de cet instant nous allons corriger nos erreurs, nous repentir et aller de l'avant, déterminés à marcher dans l'obéissance aux commandements : c'est la seule chose qui puisse nous rendre plus heureux, faire que nous soyons mieux aimés et mieux respectés et nous permettre de mieux réussir dans n'importe quel genre de responsabilité.

Nous examinons le passé pour voir où nous avons fait des erreurs et où nous pourrions nous améliorer. Quand nous commençons à nous satisfaire de ce que nous avons accompli, nous commençons à décliner. Si nous ne progressons pas, nous régressons. Ne faisons pas comme le maçon qui, sur un échafaudage très élevé, fit un pas en arrière pour admirer son œuvre.

Si nous regardons en arrière, nous pouvons nous poser les questions suivantes : Ai-je fait les progrès que je devais faire? Ai-je vraiment fait le travail nécessaire pour atteindre mes buts? Si nous ne pouvons pas répondre affirma-

tivement, nous devons décider de faire mieux à partir de maintenant. Nous devons faire des projets bien définis pour nous fixer de nouveaux buts et établir un plan d'action pour les atteindre en nous rappelant toujours que le but final pour chacun de nous, c'est la vie éternelle.

L'Évangile nous offre la seule route qui mène à la vie éternelle et, chaque fois que nous acceptons de la suivre, c'est une nouvelle ère de notre vie qui commence. Le glorieux principe de la repentance permet à chacun de nous de naître de nouveau et d'avancer en sachant que nos péchés sont pardonnés et que nous pouvons dès maintenant nous efforcer d'atteindre cette perfection qui nous apportera la récompense promise. On nous dit : « . . . si vous ne vous repentez, vous ne pouvez en aucune façon, hériter du royaume des cieux» (Alma 5:51).

Lorsque nous fixons nos buts, nous pouvons très bien nous poser les questions suivantes en ne perdant pas de vue notre but final :

Quelle sorte de personne suis-je?

Quelle sorte de personne aimerais-je être?

Qu'est-ce que je fais pour y arriver et qu'est-ce que je fais qui m'empêche d'être comme je veux?

Comment puis-je surmonter cela?

Le président Joseph F. Smith a donné le conseil suivant :

«Vainquons-nous nous-mêmes, puis allons vaincre tout le mal que nous voyons autour de nous dans la mesure de ce que nous pouvons faire. Et faisons-le sans avoir recours à la violence : faisons-le sans entraver le libre arbitre des hommes ou des femmes. Faisons-le par la persuasion la longanimité, la patience, le pardon et l'amour sincère par lesquels nous gagnerons à la vérité le cœur, l'affection et l'âme des enfants des hommes, de la façon dont Dieu nous l'a révélé. Nous n'obtiendrons jamais la paix, la justice ni la vérité si nous ne nous tournons pas vers la seule vraie fontaine qui les déverse et si nous ne les recevons pas de leur source. (*Gospel Doctrine* , 5e édition, p. 253-54.)

«Que tout homme ait une vie qui lui permette de soutenir l'inspection la plus minutieuse, qu'on puisse la regarder comme un livre ouvert, qu'il n'ait rien à se reprocher ni rien dont il puisse avoir honte? Que tous les hommes qui sont élevés à un poste de responsabilité dans l'Église aient une vie qui ne permette à personne de signaler leurs défauts, parce qu'ils n'auront pas de défauts, qui ne permette à personne de les accuser à juste titre de faire le mal, parce qu'ils ne feront pas le mal, à personne de dire, en montrant leurs imperfections, qu'ils sont ‹humains› ou que ce sont des ‹êtres mortels faibles›, et cela parce qu'ils vivront en accord avec les principes de l'Évangile, qu'ils ne seront pas simplement des ‹créatures humaines faibles› dépourvues de l'Esprit de Dieu et incapables de vivre au-dessus du péché. C'est ainsi que tous les hommes doivent vivre dans le royaume de Dieu» (*Conference Report* , octobre 1906, pp. 8, 9).

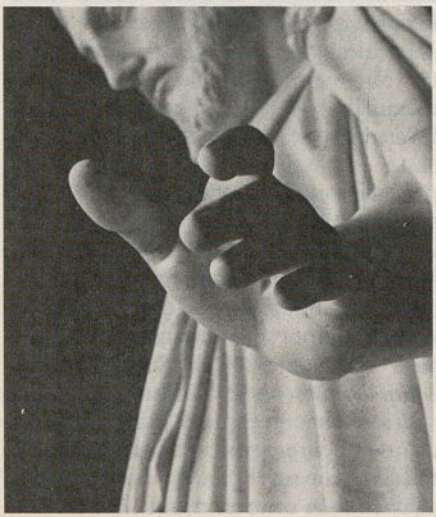
Le moment d'agir, c'est maintenant, c'est le jour, l'heure, le moment pour chacun de nous de décider de faire mieux à l'avenir que nous n'avons fait par le passé.

«Que tout le monde obtienne pour lui-même la connaissance que cette œuvre est vraie . . . Puis que chaque personne dise : ‹Je vivrai ma religion . . . Je marcherai humblement devant Dieu et je me comporterai honnêtement avec mes semblables.› (Brigham Young, *Journal of Discourses* , volume 8, p. 142.)

Puisse chacun de nous jouir d'un avenir plus heureux, plus brillant, plus riche, avec la paix et l'amour qui abondent dans chaque cœur et chaque foyer.

Notre obligation la plus importante

par David O. McKay (1873-1970)
neuvième président de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours



David O. McKay, neuvième président de l'Église, est né le 8 septembre 1873 à Huntsville (Utah). À trente-deux ans, en avril 1906, il fut soutenu comme nembre du Conseil des Douze. Il servit comme deuxième conseiller dans la Première Présidence pour les présidents Heber J. Grant et George Albert Smith. Quarante-cinq ans après son ordination comme apôtre, il fut soutenu comme président de l'Église, le 6 avril 1951. Le président McKay mourut le 18 janvier 1970, âgé de quatre-vingt-seize ans, ayant vécu plus longtemps que toute autre Autorité générale de cette dispensation.

«Notre obligation la plus importante» est extrait du discours du président McKay à l'occasion de la conférence générale dans le Tabernacle de Salt Lake City, le 4 avril 1953.

«Et que servirait-il à un homme de gagner tout le monde, disait le Sauveur, «s'il perdait son âme? ou, que donnerait un homme en échange de son âme?» (Matthieu 16:26).

La première question du Sauveur après son baptême dans le Jourdain, qui nous est rapportée, est : «Que cherchez-vous?» Dans Matthieu 16:24-26, il fait de nouveau allusion à la motivation dominante qui pousse l'homme à ses actions de la vie quotidienne. Si un homme recherche la richesse, les honneurs du monde, les plaisirs et tout ce que la richesse et l'honneur peuvent apporter, mais néglige et ne développe pas les richesses éternelles de son âme, que lui servira-t-il?

C'est ainsi que le Seigneur compare avec simplicité bien qu'avec majesté des biens matériels et des biens spirituels.

À une autre occasion, dans le Sermon sur la Montagne, il exhorta ses auditeurs à chercher «premièrement le royaume et la justice de Dieu ; et toutes ces choses vous seront données par-dessus» (Mat-

thieu 6:33). Chercher à établir le royaume de Dieu et à soutenir sa justice devrait être l'objectif suprême de la vie.

Dans les discours publics et les articles dans les magazines, les hommes d'État et les pédagogues avertis font fréquemment allusion à ce qu'ils déclarent être une pauvreté spirituelle apparente de l'époque actuelle en citant le besoin de principes moraux et éthiques supérieurs.

Les saints des derniers jours se souviendront toujours de deux obligations primordiales : (1) mettre et conserver leur maison en ordre ; et (2) proclamer la divinité de Jésus-Christ et que ses enseignements sont nécessaires pour le salut de la famille humaine.

«Nos joies familiales», dit Pestalozzi (pédagogue suisse, (1746-1827), «sont les plus délicieuses sur terre, et la joie que les parents puisent dans leurs enfants est la joie la plus sacrée de l'humanité. Elle rend leur cœur pur et bon, elle les élève jusqu'à leur père céleste.»

Ces joies sont possibles pour la plupart des hommes et des femmes si l'on entretient et si l'on chérit comme il convient des idéaux élevés à propos du mariage et du foyer.

Mais il existe des parasites destructeurs du foyer et certains d'entre eux sont la médisance et la critique de la part de l'un ou l'autre des parents ou des enfants. La médisance est un poison de l'âme. Dans le foyer idéal, on ne médit pas des instituteurs, des responsables civiques ou des responsables de l'Église. J'éprouve davantage de reconnaissance, maintenant que les années ont passé, à l'égard de non père qui, les mains levées, disait : «Maintenant, arrêtez de critiquer vos instructeurs ou qui que ce soit d'autre.»

La querelle et les jurons sont aussi des maux qui dégraden les principes du foyer idéal. Je ne peux pas imaginer un père ou une mère qui jure en présence d'enfants ou ne contrôle pas ses paroles.

Un autre obstacle au bonheur au foyer est le refus de la responsabilité de la maternité et de la paternité. Les membres de l'Église qui sont en bonne santé et normaux ne se rendront pas coupables de restreindre le nombre d'enfants au foyer, surtout quand cette action est motivée par un désir de bon temps ou de gain personnel, ou d'avoir autant que les voisins, ou par la fausse impression qu'avec seulement un ou deux enfants dans une famille, ils peuvent être mieux élevés. Ce sont des excuses que personne ne devrait entretenir, car elles sont injustifiées.

Avec l'idéal élevé du mariage révélé au prophète Joseph Smith, les membres de l'Église n'auront qu'un but et c'est de toujours se rappeler que le mariage, fondement de la société, est ordonné de Dieu pour l'édification de foyers permanents dans lesquels les enfants peuvent être correctement élevés et instruits dans les principes de l'Évangile.

Ce qui suit, j'en suis sûr, touchera une corde sensible dans le cœur de la majorité des parents de l'Église :

«Chaque période de la vie humaine est merveilleuse ; l'âge innocent de l'enfance, les années passionnantes de l'adolescence et de la cour, les années productives chargées des efforts des parents ; mais l'époque la plus merveilleuse de la vie vient quand le père et la mère deviennent des amis intimes de leurs fils et de leurs filles qui ont grandi et qui ont réussi et quand ils peuvent commencer à apprécier les enfants de leurs enfants . . .

«La jeunesse est confinée dans des restrictions, des limites, des emplois du temps et des dominations ; l'adolescence est pleine de mystères, d'aspirations et de défaites, le début de la paternité est absorbé dans les combats et dans les solutions à apporter aux problèmes ; la fin de la vieillesse est dans l'ombre des

mystères éternels ; mais l'âge mûr et la vieillesse normale, quand on a vécu une vie juste et pleine, abondent en expériences enthousiasmantes dues non seulement au succès mais à la compagnie des enfants et des petits-enfants.

«Tout individu normal accomplira le cycle complet de la vie humaine avec toutes ses joies et ses satisfactions dans l'ordre normal : enfance, adolescence, jeunesse, parenté, âge mûr et période des petits-enfants. Chaque période apporte des satisfactions que l'on ne peut connaître que par expérience. Il faut renaître et renaître encore afin de connaître le déroulement complet du bonheur humain. Quand le premier bébé naît, une mère naît, un père naît et des grands-parents naissent ; ce n'est que par la naissance que chacun peut être. Ce n'est que par le cycle naturel de la vie que les grandes joies progressives de l'humanité peuvent être atteintes» (R. J. Sprague).

Nous lançons un appel à tous les membres de l'Église pour qu'ils mettent leur foyer en ordre et qu'ils connaissent le vrai bonheur d'une vie familiale harmonieuse.

Comme on l'a déjà dit, la deuxième obligation primordiale consiste à proclamer la mission divine de Jésus-Christ. Il y a mille neuf cents ans, un vaillant défenseur de cette cause disait :

«Jésus est la pierre rejetée par vous qui bâtissez, et qui est devenue la principale de l'angle. Il n'y a de salut en aucun autre ; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devrions être sauvés» (Actes 4:11, 12).

Celui qui déclara ainsi que Jésus est le seul dirigeant et guide sûr au monde était un pêcheur ordinaire qui vivait il y a presque deux mille ans. Il arriva à l'âge adulte, faisant l'expérience de la vie parmi des gens simples comme vous et moi. Ce n'était pas un rêveur. C'était un homme d'action. Il était moyennement prospère, avait des talents de dirigeant et, par-dessus tout, il était honnête.

Les circonstances mirent Pierre en relation étroite avec Jésus de Nazareth. Pendant près de trois ans, il accompagna Jésus presque sans arrêt. Il apprit à connaître personnellement le Maître. La philosophie de la vie de Jésus devint la philosophie de Pierre. Pas d'un seul coup, mais progressivement, en observant soigneusement, d'une manière critique et par expérience intérieure, Pierre parvint à la conviction ferme et sublime, exprimée avec clarté et sans hésitation dans sa déclaration à ses accusateurs, les dirigeants du Sanhédrin juif : « . . . il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devions être sauvés.»

De plus, les membres de l'Église déclarent que l'Église de Jésus-Christ fait corps avec Pierre, Paul, Jacques et avec tous les autres apôtres qui acceptaient la résurrection non seulement comme étant littéralement vraie, mais aussi comme l'accomplissement de la mission divine du Christ sur la terre. Les dirigeants religieux ont enseigné, depuis le début de l'histoire, la vertu, la tempérance, la maîtrise de soi, le service, l'obéissance envers la justice et le devoir ; certains ont enseigné une croyance en un maître suprême et à un au-delà ; mais seul le Christ a brisé les liens de la mort et révélé la mort comme la porte qui mène à l'immortalité et la vie éternelle. À cette preuve incontestable que les anciens apôtres ont donnée de la résurrection de notre Seigneur, nous ajoutons la déclaration sublime du prophète Joseph Smith :

«Et maintenant, après les nombreux témoignages qui ont été rendus de lui, voici le nôtre, le dernier de tous : il vit !» (D.&A. 76:22).

De même que le Christ vécut après la

mort, de même la famille humaine vivra, chacun prenant la place dans le monde à venir qu'il ou elle mérite par ses actions au cours de la vie terrestre. Puisque l'amour est aussi éternel que la vie, le message de la résurrection est le plus réconfortant, le plus glorieux jamais donné à l'homme ; car lorsque la mort emporte quelqu'un qui nous est cher, nous pouvons regarder dans la tombe ouverte et dire : Il n'est pas ici, il est vivant.

Des foyers heureux donnent à leurs habitants un aperçu du ciel sur la terre ; l'acceptation de la divinité de la mission du Christ et l'obéissance aux principes de son Évangile donnent l'assurance de l'immortalité et de la vie éternelle.

Je témoigne que connaître son existence et la vérité de son Évangile est la source du réconfort et de la joie les plus grands pour l'homme.

Que vienne rapidement le jour où les hommes et les femmes honnêtes et sincères du monde entier pourront avoir cette assurance dans leur âme.

Comment pouvez-vous empêcher votre abonnenent à l'Étoile d'expirer?

Si vous n'avez pas réglé le montant de votre abonnement pour plusieurs années, c'est le moment de renouveler votre abonnement et ceci avant la fin de novembre, puisque tous les abonnements expirent le 31 décembre.

Les listes de renouvellement d'abonnements ont été expédiées aux officiers de paroisses et de branches. Les représentants de l'Étoile ou les dirigeants de prêtrise vous contacteront pour vous inviter à renouveler votre abonnement.

Si cela n'a pas été fait le 27 novembre, vous pouvez demander le renouvellement directement à :

Deseret Distribution SARL, Avenue de l'Ile Brune Z.I.
F-38120 St Egrève.

Joignez-y votre adresse sur étiquette prise sur une enveloppe d'un récent numéro de l'Étoile, ceci dans un but d'identification. Vous pouvez également recopier cette information avec exactitude pour assurer un bon enregistrement.

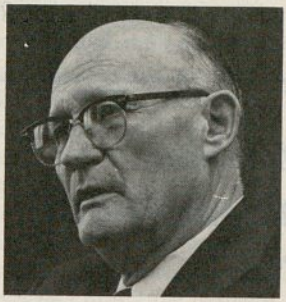
Veuillez indiquer le nom de votre paroisse ou branche et pieu ou mission.

Votre abonnement sera enregistré dès que votre règlement nous parviendra.

Ainsi vous ne manquerez pas un seul numéro du magazine officiel de l'Église de votre région.

Questions et réponses

Les réponses ont pour but d'aider et d'expliquer, mais ne constituent pas des déclarations officielles de la doctrine de l'Église.



Roy W. Doxey,
directeur du Correlation Review

«Puisque nous croyons en la révélation moderne, ces révélations sont-elles écrites et publiées à la connaissance des saints?

Votre question indique que vous croyez ce que les Écritures et le neuvième Article de Foi enseignent sur la révélation continue.

Parmi les ouvrages canoniques, les Doctrine et Alliances contiennent la plus grande partie des révélations reçues pendant la vie du prophète Joseph Smith.

Cependant, toutes les révélations reçues par le prophète et notées par écrit ne sont pas contenues dans les Doctrine et Alliances.

Il faut distinguer entre la révélation formelle (celle qui est écrite, comme dans les Doctrine et Alliances) et celle qui n'est pas formelle (qui est donnée par inspiration, une forme de révélation donnée par le discours et qui est parfois publiée).

Seul le président de l'Église reçoit la révélation pour l'Église tout entière et ce n'est que sous sa direction que les autres prophètes, voyants et révélateurs peuvent recevoir le droit, le pouvoir et l'autorité de déclarer l'avis du Seigneur à son peuple. Quand elles sont prononcées sous l'inspiration du Saint-Esprit, leurs paroles deviennent Écriture. Mais comment celui qui entend ou lit ces paroles sait-il qu'elles ont été prononcées sous l'inspiration du Saint-Esprit? Par le même pouvoir que celui qui a donné la révélation (voir D.&A. 50:21-24).

Les instructions inspirées de la Pre-

L'ami
11/1979

D'ami à ami

par le président Marion G. Romney
Deuxième conseiller dans
la Première Présidence

Le train se faufilait à travers les montagnes qui muraient le cañon de Feather River, transportant sa charge de passagers à l'est de San Francisco. Bien que la neige fût encore épaisse dans certains des endroits les plus hauts, un brillant soleil de mars avait fait cascader des rivières sur les rocs et commencer à colorer de vert tendre l'herbe et les chênes.

Certains des passagers du train pressaient leur visage contre les vitres pour regarder la beauté du cañon; d'autres dormaient. Un homme dans l'une des voitures ne faisait ni l'un ni l'autre. Ses pensées tournaient autour d'un discours qu'on lui avait demandé de donner la semaine suivante à la conférence générale de la Primaire. Il se demandait ce qu'il pourrait dire pour exprimer son amour pour les enfants.

Cet homme, c'était Marion G. Romney. Il prit sa Bible et l'ouvrit au Nouveau Testament, au dixième chapitre de Marc, qui dit comment le Seigneur prit les enfants dans ses bras et les bénit. Tandis qu'il lisait, frère Romney se penchait en avant en face de la fenêtre du train, le Nouveau Testament dans les mains et les coudes sur les genoux. Il lut et relut les mots jusqu'à ce qu'il lui semblât qu'il pouvait presque voir le Sauveur avec les enfants dans ses bras. L'image était si belle que frère Romney referma le livre, se pencha en arrière aussi loin qu'il le put et pressa son corps contre le siège en fermant les yeux, perdu dans des pensées pleines de prières.

À ce moment précis un gros bloc de pierre tomba et roula avec fracas le long de la pente de la montagne pour venir traverser la fenêtre du train, là où il était assis. Il lui frôla le visage et lui froissa le côté droit, mais ne le blessa pas gravement.

Une semaine plus tard quand frère Romney se trouva dans le Tabernacle de Salt Lake City, il dit: «Si j'avais été penché en avant, je suis

sûr que je ne serais pas ici aujourd'hui.»

Même petit, frère Romney avait pour l'Église un grand amour et beaucoup d'estime. Il aimerait partager ses lointains souvenirs de l'Église avec les garçons et les filles, ses amis tout particuliers, partout dans l'Église.

«Mes premiers contacts, je les ai eus par les activités de la Primaire quand j'étais enfant au Mexique. Nous étions dans un pays étranger, construisant des maisons, des routes, des canaux et d'autres choses nécessaires à la communauté, de nos propres mains, sans aide gouvernementale ni de l'Église. Nous devions travailler longtemps et dur dans nos fermes, dans nos laiteries et nos vergers. C'est d'eux que nous tirions le nécessaire pour vivre, sinon nous aurions dû nous en passer.

«Mais même dans ces circonstances primitives à la frontière, mes parents veillaient à ce que j'aille à la Primaire. Je me souviens de la pièce même où nous nous réunissions. C'était dans un bâtiment de la communauté qui servait de chapelle, d'école et de centre récréatif. Je me souviens des instructeurs dévoués, des chants qu'ils nous enseignaient, des leçons qu'ils nous donnaient et, particulièrement, des nombreuses promenades le long du fleuve et des randonnées sur l'herbe tendre des pentes proches du pied de la montagne. Je peux encore aujourd'hui presque respirer l'atmosphère vivifiante et sentir le sable froid sous mes pieds nus et entre mes orteils après une ondée estivale.

«Les leçons que j'ai apprises et les aspirations qui ont été suscitées en moi par ces activités sont demeurées en moi et m'ont guidé tout au long des années.

«Notre instructeur nous enseignait des chants tels que «La nature était parée», «Je sais qu'il vit mon Rédempteur», «Ô mon Père».

«Je remercie le Seigneur de toute mon âme, et remercie mes instructeurs de m'avoir enseigné ces chants évangéliques dans ma jeunesse. Tout au long des années, ils n'ont cessé de me traverser l'esprit. Je les ai fredonnés et chantés en parcourant d'interminables kilomètres dans mon présent ministère. Par leur message, j'ai été inspiré pour atteindre les cieux.»

La chute des étoiles

par Iris Syndergaard

Jason C. Jones releva le col de son manteau mouillé. Il essaya de se glisser plus avant sous le fourré, mais la pluie glaciale qui l'imbibait continuait à le trouver.

Aurai-je jamais chaud à nouveau? se demanda Jason.

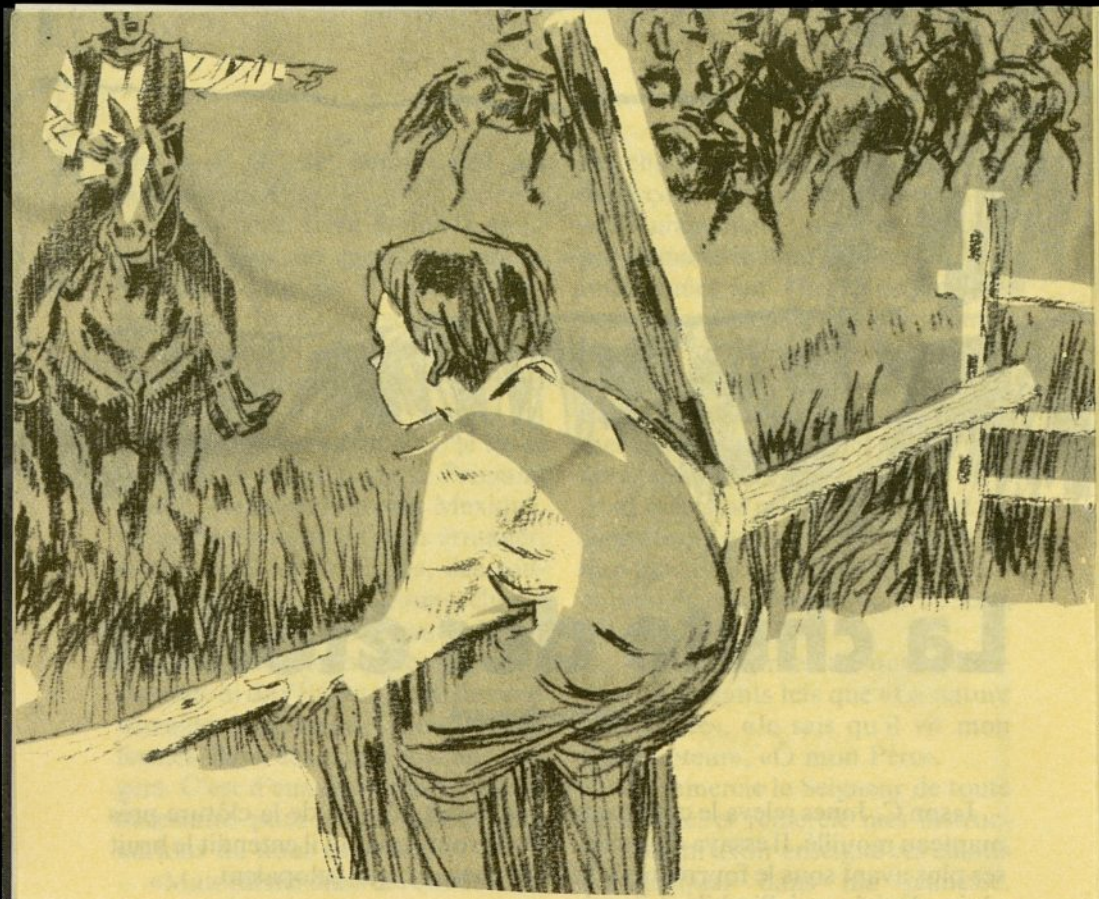
Par cette froide nuit de novembre 1833, Jason pensa à cette chaude journée de juillet depuis laquelle il lui semblait que tous leurs ennuis avaient commencé.

Ce matin-là, le père de Jason lui dit : «Jason, je dois me rendre en voiture à Independence, dans le Missouri, pour acheter des fournitures. Tu arrangeras la clôture qui est abîmée. Souviens-toi que tu as onze ans maintenant et que tu dois veiller sur ta mère et sur Jane.»

Peu après midi, ce jour-là, Jason redressait un pieu de la clôture près de la route, quand il entendit le bruit de chevaux qui galopaient.

Plissant les yeux, Jason regarda vers la route. De nombreux hommes venaient vers lui sur des chevaux qui galopaient. Il remarqua alors que tous les hommes avaient des armes d'une sorte ou d'une autre. Jason vit plusieurs fusils et des pistolets, mais la plupart des cavaliers portaient des fouets ou des gourdins,

Le gamin tremblait de frayeur. Sont-ce des émeutiers? se demanda-t-il. Il avait entendu raconter des histoires d'hommes qui menaçaient les saints, et quand son père et sa mère croyaient les enfants endormis, il était arrivé qu'il les entendit chuchoter en parlant de meurtres.



Tous les cavaliers, sauf un, passèrent outre. Celui qui s'était arrêté tira son cheval près de Jason et lança: «Toi, un de ces jeunes mormons?»

Jason inclina la tête affirmativement.

«Dis à ta famille de sortir, cria l'homme. Vous êtes indésirables dans le comté de Jackson.

Jason ne bougea pas et l'homme s'en alla.

Quand son père arriva à la maison, Jason lui raconta ce qui s'était passé et ensuite demanda : «Pourquoi les gens ne veulent-ils pas que nous restions ici, papa? Nous ne faisons de mal à personne, non?»

Son père avait l'air triste. il resta silencieux pendant un moment et puis il expliqua : «Je suppose que les gens estiment qu'il y a trop de mormons qui viennent vivre ici»

Jason se rappelle que le reste de l'été s'était passé calmement à leur ferme, mais beaucoup d'autres familles n'avaient pas eu cette chance. Un soir, son père se rendit à nouveau à Independence. Il s'y tenait une réunion pour que des dirigeants mormons et d'autres hommes choisis dans la région puissent parler de leurs problèmes.

Avant de partir, le père de Jason avait souri et avait dit encore une fois: «Veille sur ta mère et sur Jane, mon fils. Je serai vite rentré.»

Mais deux semaines se passèrent et le père de Jason n'était pas revenu. À l'approche de la tombée de la nuit ce jour-là, Jason marcha vers la route. Il scruta l'horizon en direction de la ville, espérant avoir une chance de voir son père revenir à la maison. Au lieu de cela, ce que Jason vit le raidit de peur. Il courut vers la maison et ferma la porte.

Avant de parler, il aspira profondément. «Maman, dit-il calmement, il y a des hommes qui arrivent.»

Sa mère se leva d'un bond. Une chemise qu'elle raccommodait tomba sur le sol sans qu'on le remarque. «Nous pouvons peut-être partir par la porte arrière, Jason», suggéra-t-elle d'une voix tremblante. «Dépêchons-nous, et . . .»

Avant que sa mère ait fini de parler, un homme énorme enfonça la porte. «Vous, les mormons, sortez!» hurla-t-il. «Nous allons brûler votre maison!» Jason ne put croire ce qu'il entendit. Il y eut alors du bruit dans le jardin, et Jason savait que les grands fracas qu'on entendait voulaient dire que la clôture ainsi que l'étable et d'autres bâtiments à l'extérieur étaient abattus.

Jason aida sa mère à trouver le châle de Jane et le sien. Elle empoigna un panier d'osier et commenca à y jeter de la nourriture, mais l'homme se saisit du panier et hurla : «Partez! Sortez avant que tout ne brûle autour de vous!»

Jason, sa mère et Jane coururent à l'extérieur et prirent la route. Ils s'arrêtèrent un court instant pour regarder derrière eux les flammes qui léchaient leur maison qui brûlait.

Dans le courant de la soirée ils furent rejoints par d'autres femmes et enfants qui n'avaient plus de maison. Ils traversèrent une prairie brûlée, recouverte d'une croûte de grésil. Chaque fois qu'ils essayaient de s'arrêter et de se reposer, des hommes à cheval les chassaient.

Les gens qui étaient chassés allaient vers le nord, vers le Mississippi. Ils atteignirent le fleuve tard un soir.

Réunis sur ces rives se trouvaient des articles ménagers, des boîtes, des provisions, des animaux attendaient leur tour de traverser le fleuve: un seul petit bac était disponible.

Peu après la tombée de la nuit, Jason se trouva séparé de sa mère et de Jane. La pluie commençait maintenant à tomber à flots, et Jason se blottit sous le fourré. Il était désespérément malheureux et seul en pensant à tout ce qui était arrivé depuis cette journée de juillet où l'homme à cheval avait hurlé: «Vous êtes indésirables!»

Jason, alors, se souvint de ce qu'il pouvait faire. S'agenouillant dans la boue, il pria pour obtenir de l'aide.

Finalement il s'assoupit. Mais les cris des gens sur la rive le réveillèrent bientôt, et il sortit de dessous son fourré.

La pluie avait cessé et tout le monde regardait en l'air. Ce que Jason fit aussi. Le spectacle qu'il vit le remplit de stupéfaction.

Le ciel formait une toile de fond d'un bleu profond à un spectacele étonnant de chute d'étoiles qui le sillonnaient de haut en bas en de brillantes flammes. C'était comme si les étoiles explosaient sur place et ensuite commençaient à tomber vers la terre.

Il sembla à Jason que chacune des étoiles des cieux était sur le point d'atterrir dans le fleuve auprès des gens.

Alors que ce déploiement cessait graduellement, Jason se rappela à nouveau ses soucis. Il fit le point et frissonna tout en tirant son manteau autour de lui. À ce moment précis il sentit une main sur son épaule. Il leva la tête et vit son père.

«Oh, papa, sanglota-t-il, je suis si heureux de te retrouver?»

Son père le serra bien fort dans ses bras. «J'ai aussi trouvé ta mère et Jane, dit-il. Viens.»

L'homme et le petit garçon descendirent ensemble le long de la rive. Un feu brûlait donnant sa bonne chaleur devant une tente, et par l'ouverture de la tente, Jason put voir sa mère et sa sœur.

«Maintenant que notre famille est de nouveau réunie, même une tente est un foyer», dit le père tout en poussant gentiment son fils à l'intérieur vers sa famille qui l'accueillait.

Mon amie RENA

par Jennifer R. Grant

Après avoir déménagé avec mes parents dans un nouveau quartier, ma vie fut changée par une petite fille appelée Rena Byrd.

J'avais vingt et un ans et par un jour venteux d'octobre, je jouais au football avec les enfants Byrd quand ils durent rentrer pour se préparer pour aller à l'Église. Par curiosité j'interrogeai Rena au sujet de son Église. Elle m'expliqua qu'elle était membre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, une Église dont je n'avais jamais entendu parler. Rena, mue par une impulsion, me demanda de l'accompagner à sa réunion de la Primaire à l'Église et d'assister à sa classe des Étoiles ce jour-là.

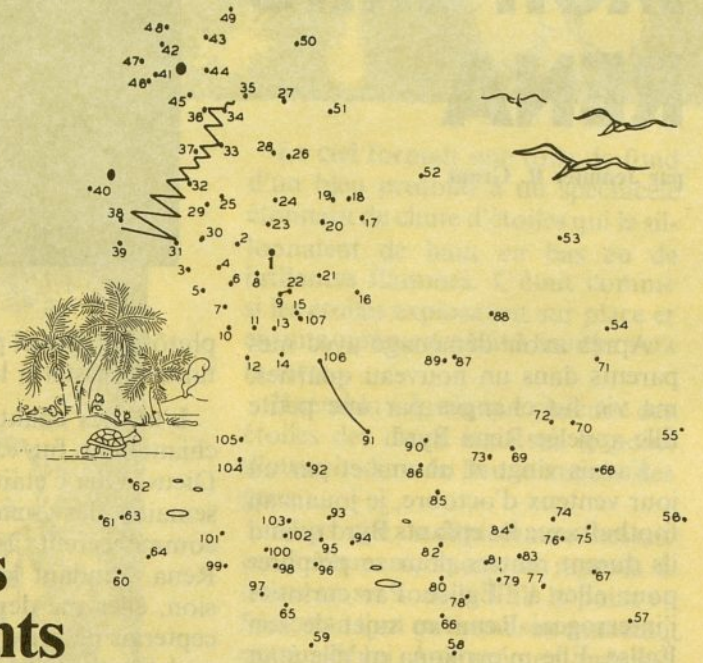
Quand j'accompagnai Rena pour demander à sa mère si elle était d'accord, Madame Byrd sourit et dit: «Bien sûr». Alors Rena me demanda innocemment si je voulais me faire baptiser. La question imprévue de Rena embarrassa un peu sa mère, mais je me contentai de rire. Nous sommes donc allées à la Primaire et ce fut mon tour d'être embarrassée, mais seulement, un moment. C'était plutôt inhabituel pour une universitaire d'assister à la Primaire.

L'un des chants que les enfants chiantèrent fut «Je suis enfant de Dieu». Que c'était beau! La même semaine les sœurs missionnaires commencèrent à m'instruire chez Rena. Pendant la première discussion, elles me demandèrent si j'accepterais de prier pour savoir si Joseph Smith était un prophète. Je leur répondis que je serais heureuse de le faire, mais que je savais déjà qu'il l'était. Je fus tellement impressionnée par ce que je voyais et entendais qu'après trois semaines j'étais baptisée.

Peu après mon baptême, je fus appelée à être la deuxième conseillère dans la Primaire. Quelle joie! L'Église est la chose la plus importante dans ma vie. Je sais que c'est vrai et que nous avons des prophètes dans le monde actuellement. Mon témoignage a énormément grandi.

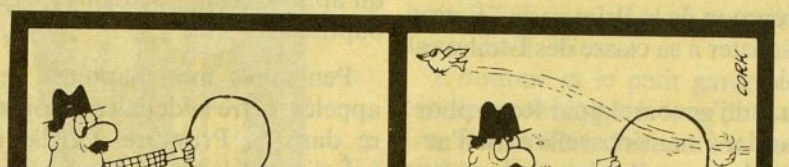
Combien je suis reconnaissante envers une petite fille qui avait quelque chose de si précieux qu'elle voulait en faire profiter les autres.

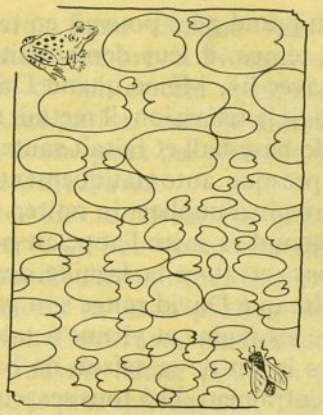
Amusons-nous



Relions les points

Reliez entre eux dans leur ordre les points numérotés et vous découvrirez un tyrannosaure.
par Roberta L. Fairall





Le dîner de la grenouille

par Walt Trag

Aidez la grenouille à attraper la mouche sans marcher sur les feuilles de nénuphar.

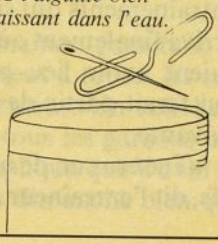
L'aiguille flottante

par Richard Latta

Cela peut paraître surprenant qu'une aiguille à coudre en acier puisse flotter sur l'eau. Pour essayer ce tour inhabituel vous aurez besoin d'une aiguille, d'un trombone et d'un verre d'eau presque rempli.

Commencez par dérouler le trombone comme le montre l'illustration, et posez l'aiguille en équilibre en travers du centre d'une des parties doubles du trombone de façon à ce qu'elle ne tombe pas. Abaissez lentement le trombone portant l'aiguille jusqu'à ce que l'aiguille flotte sur l'eau. Abaissez le trombone encore un peu plus profondément dans l'eau et ensuite retirez-le sans toucher l'aiguille.

Remarque : Maintenez l'aiguille bien horizontalement en l'abaissant dans l'eau. Si l'une de ses extrémités entre dans l'eau avant l'autre, la tension de la surface qui fait flotter l'aiguille sera rompue et elle s'enfoncera.



Connaissez-vous l'histoire de votre Église?

par Sharon Whitehead et Tove Ludvigsen

Trouvez l'événement le plus ancien dans la liste ci-dessous et placez à côté le chiffre 1. Choisissez ensuite l'événement qui se situe immédiatement après et donnez-lui le n^0 2, et ainsi de suite.

A. L'Église a été rétablie à Fayette (New York).
B. Brigham Young conduit les pionniers à travers les plaines.
C. L'ange Moroni apparaît à Joseph Smith.
D. Joseph Smith et Oliver Cowdery reçoivent la Prêtrise de Melchisédek.
E. Le temple de Nauvoo est consacré.
F. Joseph Smith naît à Sharon, comté de Windsor, dans le Vermont, le 23 décembre 1805.
G. L'Église se déplace à Kirtland, en Ohio.
H. Jean-Baptiste confère la Prêtrise d'Aaron à Joseph Smith et Oliver Cowdery.
I. Les saints sont chassés de Nauvoo.
J. Joseph Smith a une vision dans un bois.
K. Joseph Smith et son frère Hyrum sont martyrisés à Carthage, en Illinois.
L. Joseph Smith voit les plaques d'or, l'urim et le thummim et le pectoral.
M. Un endroit marécageux est transformé en la belle ville de Nauvoo.

Réponses:

A. 7	B. 13	E. 10	H. 5	K. 11
	C. 3	F. 1	I. 12	L. 4
	D. 6	G. 8	J. 2	M. 9

Le lanceur de réserve

David avait joué toute la saison dans une équipe de base-ball. Il désirait plus que tout autre chose devenir un membre effectif de l'équipe, et il voulait être lanceur. Il n'avait jamais manqué un entraînement, ni une partie. Chaque fois que son père ou son grand-père pouvait en trouver le temps, il leur demandait de jouer avec lui. Même quand David regardait la télévision, il mettait son gant de base-ball et faisait sauter la balle presque automatiquement. Il lui arrivait d'oublier de retirer son gant quand sa mère l'appelait pour le repas, et alors la famille devait attendre que David range son gant, se lave les mains et vienne à table.

Vers la fin de la saison de base-ball l'entraîneur dit à tous ses jeunes équipiers qu'ils devraient se trouver sur le terrain de base-ball un certain dimanche matin pour avoir un entraînement spécial et pour se faire photographier. «Je ne peux pas venir le dimanche», dit David.

«Tu ferais mieux de venir, dit l'entraîneur, parce que nous allons parler de notre équipe pour l'année prochaine quand nous aurons pris les photos.»

Habituellement David rentrait chez lui en courant et plein d'enthousiasme après avoir joué au base-ball ou être allé à l'entraînement. Mais ce soir il était en retard, et il répondait à peine quand les siens lui adressaient la parole. Toute la semaine, il fut inhabituellement calme, mais le dimanche il ne se rendit pas au terrain de base-ball. Le lundi il était à l'entraînement et à tous les entraînements qui suivirent. Le jour arriva finalement où les épreuves devaient avoir lieu pour déterminer qui ferait partie de l'équipe l'année suivante.

«Tu seras un de nos joueurs effectifs, dit l'entraîneur à David, mais tu

devras jouer chaque fois qu'un match sera prévu. Nous avons besoin de toi, et cela signifie que tu devras parfois jouer le dimanche.»

«Je ne peux pas jouer le dimanche», dit David.

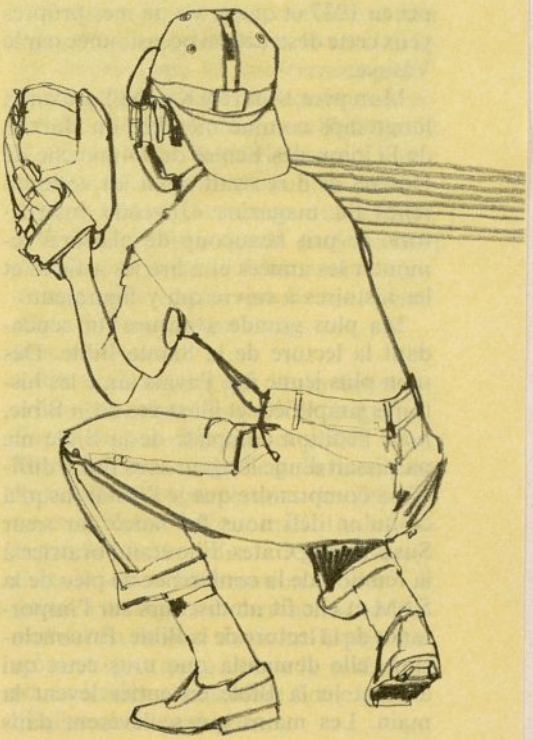
«Alors tu devras être lanceur de réserve au lieu de lanceur effectif», répondit l'entraîneur. Et c'est ainsi que cela se passa pendant toute la saison. David avait parfois la chance de pouvoir lancer pour un match, mais le plus souvent non. Les autres garçons de l'équipe jouaient le dimanche, mais David allait à l'École du Dimanche et à la réunion de Sainte-Cène avec ses parents.

Quand arriva le printemps, et que David eut 10 ans, l'entraîneur rassembla tous les garçons pour commencer une nouvelle saison et pour faire la sélection pour l'équipe. «Nous aurons besoin de toi comme lanceur effectif cette année, David, dit-il, mais tu devras parfois jouer le dimanche.»

«Je vais devoir y réfléchir», dit David. Ce soir-là il discuta du problème avec son père et ensuite il fit une prière spéciale pour être aidé à avoir le courage de faire ce qu'il savait devoir faire. Le lendemain il dit à l'entraîneur qu'il devrait simplement rester à nouveau lanceur de réserve. L'entraîneur se contenta de hocher la tête.

Plusieurs semaines passèrent et David était présent à toutes les sessions d'entraînement. Un soir l'entraîneur réunit tous les garçons autour de lui. Il expliqua que David ne pouvait jouer le dimanche bien que l'équipe eût souvent un match ce jour-là. «Mais j'aimerais qu'il soit notre lanceur de toutes façons, continua-t-il. Si vous êtes d'accord, nous pourrions laisser David être notre lanceur régulier pour les jours de semaine et avoir un lanceur de réserve pour les matches du dimanche. Qu'en pensez-vous?»

Il y eut un moment de silence? David respirait difficilement. Les membres de l'équipe n'hésitèrent qu'une minute, puis tous les petits joueurs acceptèrent le plan de grand cœur.



Lire, un bonheur sacré

par le président Spencer W. Kimball

Quand j'étais tout petit je lisais «Black Beauty» et «Beautiful Joe» et d'autres histoires d'animaux et cela me donna le désir d'être aimable envers les animaux. Je lisais des livres qui stimulaient mon imagination, des histoires d'aventures. J'étais toujours très jeune quand les derniers jours de Pompéi me tombèrent sous la main, et cela stimula tellement mon intérêt que je ne fus satisfait que lorsque je pus visiter les ruines de Pompéi en 1937 et que je vis de mes propres yeux cette destruction occasionnée par le Vésuve.

Mon père, Andrew Kimball, travailla longtemps comme membre du Bureau de l'Union des Écoles du Dimanche de Deseret et il recevait aussi les volumes reliés du magazine «Juvenile Instructor». Je pris beaucoup de plaisir à remonter les années et à lire les articles et les histoires à suivre qui y figuraient.

Ma plus grande aventure fut cependant la lecture de la Sainte Bible. Dès mon plus jeune âge j'avais aimé les histoires simplifiées et illustrées de la Bible, mais l'édition complète de la Bible me paraissait d'une longeur sans fin, si difficile à comprendre que je l'évitai jusqu'à ce qu'un défi nous fut lancé par sœur Susa Young Gates. Elle était l'oratrice à la réunion de la conférence de pieu de la SAM et elle fit un discours sur l'importance de la lecture de la Bible. En conclusion, elle demanda que tous ceux qui avaient lu la Bible en entier lèvent la main. Les mains qui se levèrent dans cette grande assemblée étaient rares et timides! Certains essayaient d'expliquer en disant : «Nous ne l'avons pas lue en entier, mais nous en avons étudié de nombreuses parties.»

Cela me fit un choc et je pris l'absolue résolution de lire ce livre important. Dès que je fus rentré à la maison après la réunion, je commençai par le premier verset de la Genèse et continuai fidèlement chaque jour. Je fis la plus grande partie de ma lecture dans la chambre mansardée que j'occupais tout seul. Je lisais jusqu'à une heure avancée de la nuit, pendant de longues heures où j'étais censé dormir.

Approximativement un an plus tard j'atteignis le dernier verset de l'Apocalypse :

«Celui qui atteste ces choses dit : Oui, je viens bientôt. Amen! Viens, Seigneur Jésus!

«Que la grâce du Seigneur Jésus soit avec tous!»

Quelle satisfaction ce fut pour moi de prendre conscience que j'avais lu la Bible du début à la fin! Quelle exultation de l'esprit! Et quelle joie de l'image générale que je m'étais faite de son contenu!

Depuis plus d'un demi- siècle à l'heure actuelle, je n'ai cessé d'être reconnaissant à sœur Gates pour l'inspiration qui m'a encouragé à lire la Sainte Bible pour la première fois.

Je vous recommande à tous de le faire, que vous soyez jeunes ou âgés.

mière Présidence et du Conseil des douze apôtres deviennent Écriture. Chaque jeudi, ils se réunissent dans le temple de Salt Lake ; ils y prennent les décisions qui doivent faire avancer le royaume de Dieu. L'expérience de John A. Widtsoe, membre du Conseil des Douze, illustre un point important. Quand on lui demanda quand l'Église avait reçu la dernière révélation, il répondit que c'était «probablement jeudi dernier».

Il y a un autre moment où l'Église reçoit l'inspiration, c'est aux conférences générales qui ont lieu deux fois par an.

Ceux qui ont l'habitude du déroulement des conférences générales savent que les saints des derniers jours qui suivent les conseils qui y sont donnés trouvent des solutions qui leur permettent de réussir leur vie.

Lors d'une conférence générale de l'Église, le président Harold B. Lee a déclaré :

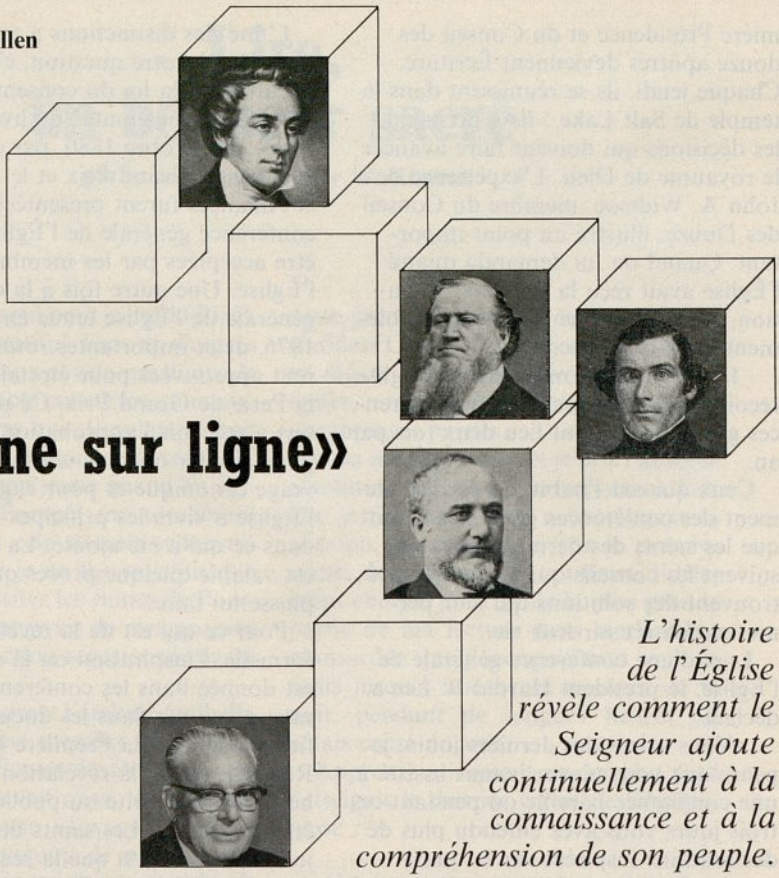
«Vous saints des derniers jours, je pense que vous n'avez jamais assisté à une conférence pareille où pendant ces trois jours vous avez entendu plus de déclarations inspirées sur la quasi-totalité des sujets et des problèmes qui vous préoccupaient. Si vous voulez savoir ce que le Seigneur veut que les saints sachent, et si vous voulez recevoir ses conseils et ses instructions pour les six mois à venir, procurez-vous un exemplaire des réunions de cette conférence et vous aurez les paroles les plus récentes du Seigneur en ce qui concerne les saints. Et -aussi- tous ceux qui ne font pas partie de nous, mais qui croient que ce qui a été dit est ‹la volonté du Seigneur,l'avis du Seigneur, et la voix du Seigneur et le pouvoir de Dieu pour le salut› (voir D.&A. 68:4). (*Conference Report* , octobre 1973, p. 168.)

L'une des distinctions à faire pour répondre à votre question, c'est l'application de la loi du consentement commun pour ajouter un livre d'Écritures. En octobre 1880, par exemple, la Perle de Grand Prix et les Doctrine et Alliances furent présentées à la conférence générale de l'Église pour être acceptées par les membres de l'Église. Une autre fois à la conférence générale de l'Église tenue en avril 1976, deux importantes révélations furent approuvées pour être ajoutées à la Perle de Grand Prix. Ce procédé sert à recevoir l'approbation générale pour ajouter quelque chose à un ouvrage canonique et pour engager l'Église à vivre les principes inclus dans ce qui a été ajouté. La révélation est valable quelque procès que l'on puisse lui faire.

Pour ce qui est de la révélation non formelle, l'inspiration ou la révélation est donnée dans les conférences générales ainsi que dans les documents officiels émis par la Première Présidence. Rappelez-vous, la révélation n'a pas besoin d'être écrite ou publiée pour être révélation. Les saints des derniers jours ont compris que la réelle sécurité dans la vie vient de l'obéissance aux conseils des oracles vivants sans considérer le moyen dont ils les communiquent.

Est-il nécessaire que la révélation commence par «Ainsi dit le Seigneur Dieu» ou par «Écoutez et prêtez l'oreille à la voix du Seigneur» comme de nombreuses révélations des Doctrine et Alliances? Non, mais il y a une façon de comprendre la révélation, c'est de suivre l'instruction du Seigneur à ce sujet : rechercher la confirmation au moyen du Saint-Esprit. Le même Esprit qui a donné la révélation peut certifier au membre fidèle de l'Église qu'elle est vraie.

James B. Allen



«Ligne sur ligne»

L'histoire de l'Église révèle comment le Seigneur ajoute continuellement à la connaissance et à la compréhension de son peuple.

Le soir du 21 janvier 1836, la Première Présidence de l'Église et le patriarche Joseph Smith, père, tenaient une réunion spéciale, éclairés à la chandelle, dans une pièce du temple de Kirtland. Soudain, les cieux s'ouvrirent à eux et ils contemplèrent quelques visions magnifiques. Le prophète Joseph Smith vit le royaume céleste. Parmi les habitants de ce royaume, se trouvait son frère Alvin, décédé depuis longtemps. Le prophète s'en étonna et dit : «(Je) me demandai comment il se faisait qu'il avait obtenu un héritage dans ce royaume, attendu qu'il avait quitté cette vie avant que le Seigneur eût étendu la main pour rassembler Israël pour la seconde fois, et n'avait pas été baptisé pour la rémission des péchés.» (Joseph Smith, Vision du royaume céleste, verset 6, dans la *Perle de Grand Prix* .)

C'était alors une notion nouvelle, même pour Joseph Smith, que des gens qui étaient morts sans avoir été baptisés par ceux qui détiennent l'autorité pouvaient récolter les mêmes bénédictions dans le monde à venir que ceux qui étaient membres de l'Église rétablie. Mais l'Église était sur le point de recevoir de nouvelles révélations, et comme le prophète s'étonnait de ce qu'il voyait, la voix du Seigneur lui parvint disant :

«Tous ceux qui sont morts sans connaître l'Évangile, qui l'auraient reçu s'il leur avait été permis de demeurer, seront héritiers du royaume céleste de Dieu ;

«En outre, ceux qui mourront dorénavant sans le connaître, qui l'auraient reçu de tout leur cœur, seront héritiers de ce royaume, car moi, le Seigneur, je jugerai tous les hommes selon leurs œuvres, selon les désirs de leur cœur» (Joseph Smith, Vision du royaume céleste, versets 7-9).

De nombreuses années plus tard, un autre prophète, le président Joseph F. Smith, méditait sur les Écritures relatives à l'expiation. À cette époque, l'Église comprenait bien le principe du salut pour les morts, mais il manquait encore un renseignement concernant la mission du Sauveur dans le monde des esprits immédiatement après sa mort. Le président Smith se demandait comment le Seigneur avait pû prêcher à tous les esprits en prison pendant le court moment où il y était resté. «Tandis que je m'étonnais, dit-il, mes yeux s'ouvrirent et mon intelligence fut vivifiée, et je vis que le Seigneur ne se rendait pas en personne, pour les instruire, parmi les méchants et les désobéissants qui avaient rejeté la vérité ;

«Mais voici, parmi les justes il organisa ses forces et nomma des messagers» (Joseph F. Smith - *Vision de la rédemption des morts, versets 29, 30*).

Ces deux expériences représentent l'un des concepts fondamentaux de l'Évangile rétabli : celui de la révélation moderne continue par l'intermédiaire des prophètes vivants. Le Seigneur a dit qu'il donnerait «aux fidèles ligne sur ligne, précepte sur précepte» (D.&A. 98:12). Brigham Young a dit aux Saints que la connaissance et la compréhension viennent lentement et qu'aucune des révélations ne révélait *tout* sur un sujet. Il dit :

«Je suis si loin de croire qu'un gouvernement quel qu'il soit sur la terre ait une constitution et des lois parfaites que je ne crois même pas qu'il y ait une seule révélation parmi celles que Dieu a données à l'Église qui soit parfaite dans sa plénitude.

«Les révélations de Dieu contiennent une doctrine et des principes corrects, dans les limites où elles sont données ; mais il est impossible aux pauvres habitants de la terre pécheurs, faibles, misérables et vils de recevoir une révélation du Tout-Puissant dans : toute sa perfection. Il faut qu'il nous parle selon notre capacité de comprendre.» (*Journal of Discourses* 2:314.)

Ce que nous connaissons de l'histoire de l'Église montre que c'est ainsi que les choses se sont passées. Quand les saints ont été prêts à recevoir une nouvelle révélation, elle a été donnée, et quand les programmes de l'Église ont eu besoin d'être modifiés pour répondre à de nouvelles situations, les prophètes ont reçu de l'Esprit les directives voulues pour les mettre en place. Le développement historique de quelques pratiques et enseignements-clés de l'Église montre ce processus.

Historiquement, la plupart des changements ont concerné certaines pratiques extérieures, certaines méthodes et tâches administratives. Ces changements ont été particulièrement visibles ces dernières années en relation avec les besoins d'une Église à la croissance rapide et plus internationale que jamais. Joseph Smith avait prévu cela dès 1842, quand il fit cette observation : «Ce qui ne convient pas dans une circonstance, peut convenir et, souvent, convient dans une autre.» (*History of the Church*, 5:135.) Orson Pratt, du Conseil des Douze, définit cela très bien en 1877, alors que

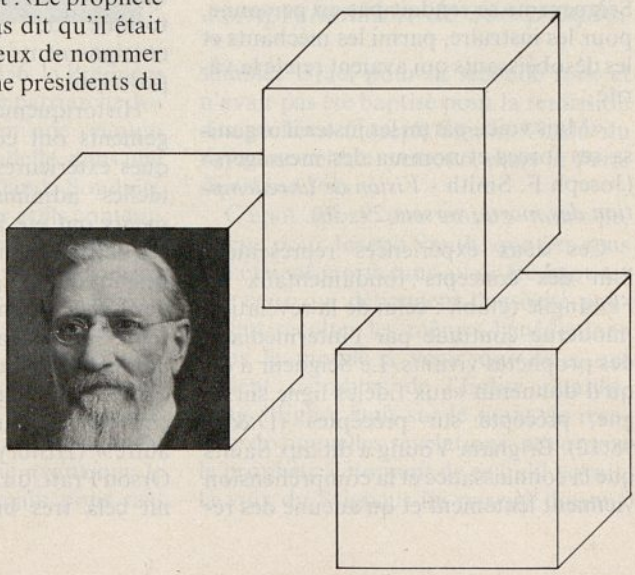
l'Église était en train de perfectionner certains aspects de son organisation : «Dire qu'il y aura un moment défini dans l'histoire de l'Église, pendant qu'elle est imparfaite et faible, où l'organisation sera parfaite et qu'il n'y aura pas d'autre extension ou d'autres choses ajoutées à l'organisation, serait une erreur. L'organisation doit progresser, pas à pas, d'un degré à l'autre, à mesure que le peuple progresse et que sa connaissance des principes et des lois du royaume de Dieu grandit.»
(*Journal of Discourses* , 19:12.)

En 1962, Harold B. Lee, alors membre du Conseil des Douze, donna un exemple moderne très pratique de ce principe. «Il est parfois très intéressant d'observer la réaction des gens, dit-il. Je me souviens, quand le président McKay annonça à l'Église que les membres du Premier conseil des soixante-dix seraient ordonnés grands-prêtres de façon qu'ils puissent rendre davantage de services et pour leur donner l'autorité d'agir quand aucune autre Autorité générale ne peut être présente. J'allai à Phœnix, en Arizona, et rencontrai un soixante-dix qui était très troublé. Il me dit : ‹Le prophète Joseph Smith n' a-t-il pas dit qu'il était contraire à l'ordre des cieux de nommer des grands-prêtres comme présidents du Premier conseil des soixante-dix quand ils avaient été nommés auparavant?›

«Je lui dis : ‹Oui, c'est ce que j'avais compris moi aussi, mais n'avez-vous jamais pensé que ce qui était contraire à l'ordre des cieux en 1840 pouvait ne pas l'être en 1960?› Il n'y avait pas pensé, voyez-vous. Il ... suivait un prophète mort, et oubliait qu'il y a un prophète vivant de nos jours. C'est pourquoi il est très important d'insister sur le mot ‹vivants›.» («The place of the Living Prophet, Seer, and Revelator», discours adressé au personnel enseignant des séminaires et instituts à BYU en juillet 1964.)

La chose importante qu'il faut que les saints comprennent ce n'est pas seulement le fait que des changements et des transformations se produisent -cela semble évident- mais que ces changements sont effectués par le prophète vivant, ou sous sa direction. C'est l'application pratique du principe de la révélation continue.

La compréhension de la doctrine du rassemblement illustre ce que déclarait



le prophète Joseph Smith, à savoir que ce qui convient dans certaines circonstances ne convient pas dans d'autres. Dans ce cas, il ne s'agissait pas de principes doctrinaux fondamentaux. Il s'agissait plutôt des instructions particulières que le Seigneur donnait aux saints selon les besoins et les circonstances du moment. C'est ainsi que fonctionne la révélation continue. Dans les premières révélations à Joseph Smith, il y avait des commandements disant que les saints devaient se rassembler dans le pays de Sion, et particulièrement dans les quartiers généraux de l'Église. L'édification du royaume, écrivait la Première Présidence en 1840, nécessitait «la concentration des saints, pour l'accomplissement d'œuvres d'une telle majesté et d'une telle grandeur . . . et toute personne zélée pour promouvoir la vérité et la justice est également zélée pour le rassemblement des saints.» (*History of the Church* , 4:1185-86.)

Entre autres choses, cela aboutit à l'organisation d'un programme d'immigration systématique qui ne fut intensifié que lorsque les quartiers généraux furent déplacés en Utah. «Émigrez le plus rapidement possible ici», conseillait le Conseil des Douze aux saints européens en 1847. Il leur demandait d'apporter tout ce qui pourrait faire progresser la formation de la nouvelle communauté de saints dans l'Ouest.

Quand ce concept du rassemblement eut été si fortement enseigné pendant deux générations ou plus, il devint presque un réflexe -surtout pour les saints d'Europe. Mais à partir de 1900, certaines circonstances changèrent. L'Église était mieux installée dans l'Ouest. Le royaume avait été fortifié dans son nouvel emplacement, le temps des pionniers était passé et la tâche à accomplir maintenant était d'édifier Sion, «ceux qui ont le cœur pur», dans le monde entier. Et c'était bien là, depuis le début, la mission de l'Église dans son sens le plus large.

Sans aucun doute, ces considérations - et d'autres- amenèrent les dirigeants de l'Église à réfléchir et à prier sur ce qu'il fallait faire. En 1898, George Q. Cannon, membre de la Première Présidence, annonça qu'il était conseillé aux saints des divers pays de «ne pas bouger pendant un certain temps ; de ne pas se presser de quitter leur foyer pour rejoindre Sion» (*Conference Report*, octobre 1898, p. 4). L'année suivante, il fut décidé qu'il ne fallait plus qu'ils se rassemblent en Sion, même s'ils le faisaient à leurs frais.

Ce changement de politique fut mis en place rapidement. L'Église entreprit de fournir davantage de quartiers généraux permanents dans les missions et de construire davantage de chapelles pour encourager les convertis à rester dans leur pays. «Nous vous conseillons de ne pas émigrer, dit le président Joseph F. Smith aux saints suédois en 1910. Nous préférons que vous restiez jusqu'à ce que vous soyez bien ancrés dans la foi de l'Évangile.

Et en 1958, trois présidents de mission en Europe publièrent dans *Der Stern* un éditorial percutant qui montrait la nécessité de construire Sion à l'étranger :

«Nous n'avons pas cessé de prêcher le rassemblet de la maison d'Israël. Nous continuons à appeler tout le monde à sortir de la Babylone spirituelle, ce qui signifie sortir des ténèbres spirituelles. Nous continuons à rassembler les enfants de lumière. Nous continuons à rassembler les enfants d'Israël éparpillés. Mais nous ne leur demandons plus d'émigrer en Amérique. Au contraire, nous disons aux saints exactement ce que le Seigneur a demandé : construire les pieux de Sion et élargir les frontières de son royaume . . .

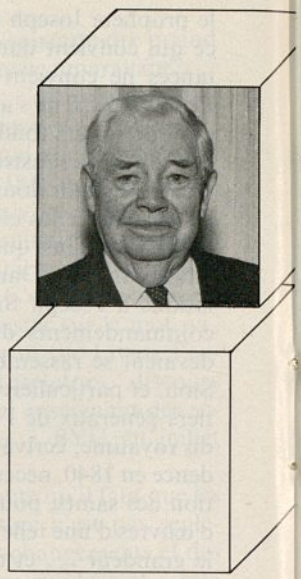
«Nous croyons que Dieu dirige son

Église par l'intermédiaire des paroles de ses prophètes. Les conditions dans le monde ont complètement changé et nous devons nous adapter à cette nouvelle situation.»

On comprend facilement ces changements quand on les place dans un contexte historique. D'autres ne sont pas clairement reliés à des événements historiques précis, mais leur histoire révèle une évolution progressive des idées, «ligne sur ligne, précepte sur précepte».

Par exemple, il est intéressant d'observer que la compréhension qu'avaient les saints des derniers jours de la nature de la Divinité a connu une progression considérable depuis l'organisation de l'Église en 1830. Depuis le début, les saints ne mettaient pas en question le fait que Dieu était une personne ou que l'homme avait directement accès à lui par la prière. Joseph Smith l'avait vu, ainsi que son fils, Jésus-Christ, en vision, des années avant que l'Église ne fût organisée.

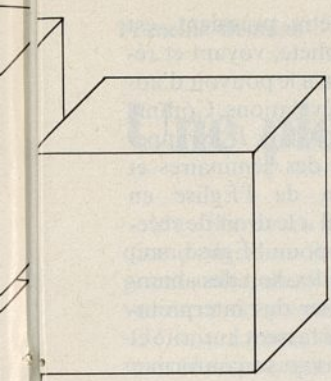
Mais, les premières années, peu de membres de l'Église connaissaient comme il faut la première vision de Joseph Smith, car, à ce moment-là, il n'en avait pas fait de récit largement diffusé. Ce n'est qu'en 1833, pour rectifier «les nombreux rapports qui avaient été mis en circulation par des personnes mal intentionnées et intrigantes» qu'il en prépara un afin qu'il fût publié (voir Joseph Smith 2:1). Par conséquent, comme dans les premières années de l'histoire de l'Église, il n'y avait pas eu d'efforts particuliers pour définir précisément la nature complète de la Divinité, il est certain que nombreux furent les nouveaux convertis qui conservèrent certaines des idées de leur ancienne secte. De plus, ces idées furent peut-être renforcées par quelques phrases de la première édition du Livre de Mormon qui ne faisaient pas



clairement la distinction entre le Père et le Fils.

Certes, de nombreux passages de la première édition du Livre de Mormon identifiaient clairement le Sauveur comme étant le Fils de Dieu. Mais certains versets isolés étaient encore mal compris et furent l'objet de fausses interprétations. En 1916, la Première Présidence et le Conseil des Douze publièrent un exposé doctrinal soigneusement énoncé intitulé *Le Père et le Fils*. Cette déclaration identifiait clairement les divers sens dans lesquels le terme Père pouvait être utilisé dans les Écritures, surtout quand il était appliqué à Jésus-Christ et, par conséquent, cela éclaira tous ceux qui avaient tendance à mal comprendre.

L'édition de 1835 des Doctrine et Alliances comprenait un exposé important bien que non officiel des croyances de l'Église à ses débuts connu sous le nom de *Lectures on Faith* . À cette époque-là, Joseph Smith n'avait pas donné de révélation sur le fait que le Père avait un



corps physique de chair et d'os ou sur la nature du Saint-Esprit, et, par conséquent, le cinquième sermon contenait une description incomplète de la Divinité qui pourrait ne pas être comprise par les membres de l'Église aujourd'hui. Néanmoins, Joseph Smith continua à méditer et à prier sur ce sujet et de nombreux autres. Quand reçut-il une nouvelle révélation à ce sujet, nous ne le savons pas précisément, mais le 2 avril 1843, il donna quelques «instructions» importantes à Ramus (Illinois) par lesquelles il déclarait, avec plus de clarté que jamais auparavant la nature physique de la Divinité et particulièrement du Saint-Esprit. Ces instructions firent parti, plus tard, des Doctrine et Alliances : «Le Père a un corps de chair et d'os aussi tangible que celui de l'homme, le Fils aussi ; mais le Saint-Esprit n'a pas de corps de chair et d'os ; c'est un personnage d'Esprit. S'il n'en était pas ainsi ; le Saint-Esprit ne pourrait demeurer en nous» (D.&A. 130:22).

Un an plus tard, Joseph Smith faisait l'un de ses plus célèbres discours sur la nature de Dieu. Il y ajouta de nouveaux renseignements pour les saints en expliquant que Dieu le Père «fut, autrefois, comme nous sommes maintenant» et que, maintenant, «c'est un homme glorifié» . . . C'est le premier principe de l'Évangile que de connaître avec certitude la nature de Dieu, et de savoir que nous pouvons nous entretenir avec lui comme un homme s'entretient avec un autre, et qu'il fut jadis un homme comme nous. Oui, que lui-même, notre Père à tous, demeura sur une terre, comme Jésus-Christ lui-même» (*Enseignements du prophète Joseph Smith* , p. 486).

Ainsi, à peine un peu plus de deux mois avant sa mort, Joseph Smith continuait à donner des éclaircissements aux saints sur de nombreuses choses, à la base de la compréhension plus grande qu'ils ont aujourd'hui de la Divinité.

Ce ne sont que quelques exemples, mais ils sont suffisants pour illustrer le fait que la compréhension des saints des derniers jours, que ce soit individuellement ou pour l'ensemble des saints, grandit «ligne sur ligne» au cours des années. Certains changements évidents se sont produits en relation avec des circonstances historiques précises. D'autres sont le résultat de perfectionnements qui sont apportés quand les dirigeants de l'Église réfléchissent à certains sujets et qu'ils recherchent une plus grande compréhension par la révélation.

Il est clair que les idées et la politique de l'Église ne sont pas statiques. La porte est ouverte pour que les prophètes de chaque génération recherchent de nouvelles connaissances et de nouvelles directives du Seigneur.

Joseph Smith a souligné cette promesse quand il a écrit : «Nous croyons tout ce que Dieu a révélé, tout ce qu'il révèle maintenant, et nous croyons qu'il révèle-

ra encore beaucoup de choses, grandes et importantes, concernant le royaume de Dieu» (Neuvième Article de Foi).

Le caractère dynamique de la compréhension de l'Évangile est un concept qui est accompagné d'une extrême précaution car les dirigeants de l'Église sont conscients du danger qu'il y a à être «flottants et emportés à tout vent de doctrine». Malgré des modifications progressives comme celles que nous avons décrites, certaines vérités simples et principes fondamentaux restent constants. Ils comprennent la foi dans la mission divine et l'expiation littérale de Jésus-Christ ; la croyance dans le pouvoir et l'autorité de la prêtrise, telle qu'elle a été rétablie par l'intermédiaire de Joseph Smith, et de la nécessité de l'autorité de la prêtrise pour administrer les ordonnances essentielles pour le salut ; la croyance en l'authenticité du Livre de Mormon et des visions et des révélations du prophète Joseph Smith ; et, bien sûr, l'assurance de la révélation divine continue dans l'Église.

Nous devons bien garder présent à l'esprit le fait que seul le président de l'Église, le grand-prêtre président, est soutenu comme prophète, voyant et révélateur de l'Église qui a le pouvoir d'annoncer de nouvelles révélations. Comme le président J. Reuben Clark Jr le rappelait aux instructeurs des séminaires et instituts de religion de l'Église en 1954,«le prophète seul a le droit de recevoir des révélations pour l'Église, soit des révélations nouvelles, soit des amendements, ou de donner des interprétations des Écritures qui fassent autorité et auxquelles l'Église doive se conformer ou changer de quelque façon que ce soit les doctrines existantes de l'Église».

L'étude de l'histoire de l'Église a en partie pour intérêt de donner la confirmation du caractère dynamique, évolutif, de l'Église, de ses programmes, de ses enseignements et de la réalité de la révélation continue. Les saints des derniers jours ne doivent pas être surpris si, dans l'avenir, de nouveaux changements se produisent encore. Ils doivent seulement se poser la question : «Finalement, n'est-ce pas cela l'essence même de la religion révélée ?»

Francine Bennion

Jesus nous donne une parabole de réconfort pour les moments ou nous implorons une réponse

Une pierre ou du pain

Ma fille avait à peu près cinq ans quand un jour, fixant pensivement sa grand-mère, elle dit : «Grand-mère, tu as vraiment de grands pieds.»

- Je sais, Lynne, répondit grand-mère, mais je ne peux pas y faire grand-chose.
- Oh, si, tu peux y faire quelque chose, dit Lynne.
- Quoi?
- Tu peux prier.

Lynne voulait savoir pourquoi grand-mère n'avait pas prié à ce sujet. Je répondis que grand-mère n'avait pas considéré cela comme un problème important.

- Mais est-ce que tu pries seulement pour des choses importantes? demanda-t-elle.
- Nous pouvons prier pour toute chose au sujet de laquelle nous voulons de l'aide. Mais il est préférable d'apprendre à vivre avec certaines choses plutôt que de demander à notre Père céleste de les rendre exactement comme nous aimerions qu 'elles soient.
- Pourquoi?
- Le fait d'apprendre nous aide à progresser. Et, d'autre part, comment faire si deux personnes voulaient qu'une même chose ait des mesures différentes?
- Oui, cela poserait un problème.

Au jeune âge de cinq ans, Lynne en vint à comprendre, du moins partiellement, un problème que beaucoup d'entre nous sont encore à essayer de définir avec plus de précision.

Que veut dire Dieu quand il nous dit : «Et tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai» (Jean 14:13)?

Plus spécifiquement, que devons-nous attendre du passage suivant : «Mais voici, je te dis que tu dois l'étudier dans ton esprit ; alors tu dois me demander si c'est juste, et si c'est juste, je ferai en sorte que ton sein brûle au-dedans de toi ; c'est ainsi que tu sentiras que c'est juste. Mais si ce n'est pas juste, tu ne sentiras rien de la sorte, mais tu auras un engourdissement de pensée qui te fera oublier ce qui est faux» (D.&A. 9: 8, 9)?

Dieu a dit : «Demandez et vous recevrez" (D.&A. 4:7), à de nombreuses personnes dans des circonstances différentes, et le message répété semble être que si nous allons à Dieu avec un problème, il nous aidera à le résoudre.

Ce message est très clairement exprimé dans un sermon du Christ à ses disciples sur la prière : "Demandez, et l'on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et l'on vous ouvrira» (Luc 11:9).

Puis le Seigneur parla de l'amour pur que notre Père céleste a pour nous :

«Quel est parmi vous le père qui donnera une pierre à son fils, s'il lui demande du pain? Ou s'il demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent au lieu d'un poisson?

«Ou s'il demande un œuf, lui donnera-t-il un scorpion?

«Si donc, méchants comme vous l'êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison le Père céleste donnera-t-il le Saint-Esprit à ceux qui le lui demandent» (Luc 11:11-13).

Cette Ecriture non seulement reconnaît le désir qu'à notre Père céleste de donner , mais m'indique également un problème que certains d'entre nous ont

avec la prière ; nous pensons que Dieu nous donne une pierre - pas de réponse du tout - quand en fait nous recevons du pain sans le reconnaître. Ces Écritures nous disent que notre Père céleste nous aime et ne nous donnerait jamais une pierre.

Nous connaissons tous des personnes qui attestent que Dieu répond à leurs prières, qu'elles ont reçu de l'aide pour des problèmes tels que où trouver un porte-monnaie perdu, qui épouser, quel métier choisir et comment enseigner à des enfants la manière de garder des pièces propres. Elles rendent un témoignage émouvant de l'aide directe journalière pour résoudre les problèmes.

À moins que nous ne fassions partie de ce groupe si béni, nous pouvons avoir un sentiment de consternation, de frustration même de culpabilité face à de telles affirmations. J'ai été aideé en comprenant que le commandement de «prier toujours» devait décrire notre conduite et qu'il n'y a pas de clause correspondante liant le Seigneur à «répondre toujours». S'il choisit de le faire, c'est parce qu'il agit différemment avec chacun de nous.

Toutefois, quand quelqu'un a prié de toute son âme et ne s'est pourtant pas senti guidé pour des choses importantes, il est possible qu'il ait le sentiment de ne pas avoir suffisamment de foi ou que Dieu choisit de ne pas l'aider, ou qu'il ne peut pas aider, ou qu'il n'existe pas.

La relation que chacun de nous a avec Dieu par l'intermédiaire de la prière est personnelle et l'expérience d'une personne ne peut servir de modèle pour toutes les autres. Nos besoins sont différents et, par conséquent, les réponses de Dieu à des prières suscitées par des besoins personnels sont également différentes.

À la fois avant et depuis mon mariage, j'ai eu, grâce à la prière, davantage d'aide que je ne pourrais en faire la liste, pour des petits et des grands problèmes, mondains et dramatiques.

Et pourtant, quand je me suis trouvée face à la décision la plus importante de ma vie, je n'ai pas senti son aide : pas de réponse, pas de soutien, pas même une sensation de son esprit.

Quand j'ai rencontré Bob j'étais en deuxième année à l'université de Brigham Young. Sans lui, je me sentais seule dans une foule de bons amis ; mais avec lui, je voyais des différences dans nos manières de vivre qui pourraient mener à des problèmes dans le mariage.

Quand Bob me demanda de l'épouser, ne faisant pas confiance à ma propre décision, je demandai à Dieu de me la confirmer. «De toute mon âme je lui demandai de faire «brûler mon sein» (voir D.&A. 9:8) au-dedans de moi s'il était bien que j'épouse Bob, ou un engourdissement de pensée (voir D.&A. 9:9) si ce n'était pas bien ; je ne ressentis ni brûlure ni engourdissement. Me demandant si ma foi avait été insuffisante, je reposai la question, demandant s'il était bien de rompre les fiançailles ; à nouveau, je ne ressentis ni brûlure ni engourdissement.

Vingt et un mois après que nous nous soyons rencontrés, j'épousai Bob dans le temple d'Alberta sans avoir reçu d'assurance reconnaissable que tout ce que je faisais était bien ou qu'il aurait été mieux de ne pas le faire. Je pris la décision moi-même. M'engageant moi-même dans des liens qui comportaient des risques et sans aucune garantie à part les promesses que nous nous étions faites devant les témoins les plus importants. Cet engagement et ces promesses étaient miens et je sais maintenant que j'avais besoin de les faire sans y être commandée.

Je sais maintenant que je voulais que Dieu enlève tout risque de mon mariage et que j'espérais qu'il garantirait de bonnes relations avec mon mari. Au lieu de

cela, Dieu exigea que je résolve les problèmes et que je prenne moi-même l'engagement. Au fur et à mesure que nous nous rapprochions l'un de l'autre, Bob et moi avons rencontré des mésaventures et du chagrin, nous avons progressé, nous nous sommes découverts et nous avons eu une grande joie. La plupart des gens ont besoin d'avoir la confirmation que leur choix de partenaire est bon ; j'avais besoin d'une réponse de silence afin de pouvoir progresser de la manière que j'ai mentionnée. Ma situation est probablement très rare. Dans la plupart des cas, je suis certaine qu'il ne serait pas sage d'entrer dans l'alliance éternelle du mariage sans être soutenu par le témoignage du Saint-Esprit.

J'ai connu d'autres personnes qui, comme moi, n'ont senti aucune réponse à leurs prières à des moments de crise dans leur vie. Ce sont des personnes qui essayent d'être bonnes, qui voulaient être bonnes, qui ont demandé avec foi à être guidées ou aidées à des moments où elles se sentaient incapables de choisir ou de chercher ce qu'il y avait de mieux pour elles-mêmes et pour d'autres dépendant d'elles. Ce sont des personnes qui croyaient en Dieu et en sa bonté, et qui y croient toujours. Beaucoup d'entre elles parlent de sagesse, de capacités, de foi et d'amour accrus à cause de leurs difficultés.

Parfois, il peut arriver que nous ne recevions pas de réponse à une prière parce que nous ne désirons pas réellement de réponse. Un peu avant vingt ans, mon mari lut le Livre de Mormon et eut le fort sentiment qu'il serait possible de communiquer avec le Seigneur. Il dit qu'il renonça à faire cette chose impressionnante, moins parce qu'il pensait que c'était impossible que parce qu'il ne se sentait pas prêt pour un si grand pas. Un jour qu'il chevauchait dans les montagnes, il descendit de cheval et s'agenouilla pour prier. Tandis qu'il méditait sur les possibilités d'un changement personnel et la responsabilité qu'il recevrait si le Seigneur communiquait avec lui, il commença à se rendre compte qu'il était moins prêt à abandonner son mode de vie confortable qu'il n'était impatient d'avoir l'approbation du Seigneur. Il se sentait si certain que le Seigneur lui répondrait s'il demandait qu'il se rendit vraiment compte pour la première fois qu'il ne désirait pas réellement expérimenter un changement aussi grand que celui auquel mènerait cette communication. Il se releva et repartit sur son cheval.

Ce fut quelques mois plus tard qu'il s'approcha de nouveau du Seigneur, cette fois davantage prêt à accepter la communication et la responsabilité. Et cette fois-là, le Seigneur répondit.

La première fois, ce n'était pas le Seigneur qui n'avait pas voulu, mais plutôt Bob. Il avait voulu faire plaisir au Seigneur et il avait voulu que le Seigneur pense du bien de lui, mais il ne voulait pas pleinement abandonner la facilité du monde - pas vraiment savoir que l'Évangile est vrai et pas vraiment vouloir progresser dès cet instant. Le Seigneur connaissait le cœur de Bob mieux que celui-ci ne le connaissait et dans les deux occasions il admit le désir le plus véritable de Bob.

Il y a peut-être de nombreuses circonstances dans lesquelles nous pensons savoir quelles sont nos intentions quand nous prions, et pourtant notre cœur contient des «désirs cachés» que le Seigneur reconnaît et respecte. Nos désirs cachés vont dans le sens de nos désirs les plus conscients. Ainsi donc le Seigneur nous a souvent conseillé de nous préparer avec simplicité de cœur lorsque nous prierions.

De nombreuses personnes sont reconnaissantes des expériences qu'elles ont

faites du fait de prières qui ne semblaient pas recevoir de réponse. Mais il y a de nombreuses sortes de prières, et certaines personnes, encore dans des difficultés pour lesquelles il ne semble pas y avoir d'aide, peuvent ne recevoir que peu de réconfort de l'expérience édifiante de quelqu'un d'autre. Leurs problèmes, face à la prière qui n'apporte pas de réponse reconnaissable, ne sont pas faciles à résoudre par la méthode habituelle de la comparaison et du raisonnement.

Si nous savons que Dieu est bon, tout-puissant et qu'il nous aime, alors nous pouvons présumer qu'il permet ce qui sera en fin de compte le plus bénéfique pour ses enfants, que ce soit une intervention sur le temps qu'il fait ou une absence d'intervention, que ce soit une bonne santé ou la douleur et la mort. Même si nous ne pouvons reconnaître ou comprendre sur le moment ce qui est le «plus bénéfique» et même si nous sommes dans la douleur ou le chagrin, nous ferons confiance à sa réponse à notre prière bien qu'elle ne soit pas évidente.

Toutefois, si nous doutons de son existence, de sa bonté, de son pouvoir ou particulièrement de son amour pour nous, des prières demandant de l'aide ne recevant pas de réponse ou pas de réponse reconnaissable, peuvent être dévastatrices. En fin de compte, c'est la force de la foi en Dieu d'une personne et la compréhension des desseins de Dieu qui détermineront les sentiments de cette personne vis-à-vis des prières pour lesquelles elle ne perçoit pas de réponse.

Nos Écritures nous répètent de faire confiance au Seigneur, de le louer, de le glorifier, de l'honorer et de proclamer son pouvoir et sa majesté. Je ne crois pas que Dieu demande que nous lui fassions confiance, que nous le louions, le glorifiions et l'honorions pour l'établir en tant que Dieu : il sait qui il est. Mais plutôt, c'est nous qui avons besoin de la confiance qui vient de la compréhension que nous avons de lui, nous ne pouvons pas commencer par comprendre notre monde ou ses peines et ses chagrins.

L'ancien Israël trouvait difficile de maintenir cette confiance en Dieu, en grande partie parce que les gens ne suivaient pas les directives que Dieu leur avait données pour maintenir cette confiance en lui. Pour beaucoup de Juifs, de Néphites et de chrétiens, une confiance continue dans le Seigneur demandait davantage d'étude de volonté, de désir, d'expérience et de prière qu'ils n'avaient le désir de donner. La personne la plus capable de connaître Dieu et de lui faire confiance est celle qui étudie les Écritures, y réfléchit, se laisse guider par elles dans la vie de tous les jours et prie, non seulement pour exprimer de la gratitude ou demander de l'aide, mais aussi pour développer ses relations avec Dieu.

Quiconque parmi nous peut-il littéralement manger du pain et penser que c'est une pierre? Ou regarder un poisson et penser que c'est un serpent? Ou tenir un œuf et ressentir la morsure d'un scorpion? Je suppose qu'il est possible que nous ayons de telles illusions, mais c'est notre perception qui est faussée et non la chose elle-même.

Dieu n'est pas un produit de la pensée humaine et par conséquent il n'est pas limité par la perception que l'homme a de lui. Ses voies ne sont pas définies par la perception que l'homme en a. Nous sommes bénis de vivre à une époque où il nous a dit comment mieux le connaître, lui et ses voies, si nous en avons le désir. Nous pouvons goûter une pierre froide ou sentir la morsure du scorpion dans une prière sans réponse : ou, en faisant confiance à son amour et en apprenant à percevoir ses bénédictions, nous pouvons manger du pain, du poisson et des œufs, et progresser.

Les instructeurs au foyer pendant un tremblement de terre

par H. Bruce Bowman

C'était un dimanche après-midi ensoleillé de mai 1970 ; mon compagnon et moi rentrions dans notre appartement. Nous allions nous reposer et étudier un moment avant d'aller à la réunion de Sainte-Cène de la Première branche de Trujillo (Pérou) dans la mission des Andes. J'étais sur la couchette du haut en train de lire, quand mon lit se mit à bondir violemment.

Puis le bureau se renversa et je vis la commode se promener sur le sol. Je me mis à chercher mentalement un mot espagnol que j'avais entendu, mais dont je n'avais jamais eu besoin . . . terremoto! tremblement de terre!

À Trujillo, les dommages ne furent pas très importants, mais les habitants de Chimbote, port de pêche situé à environ 145 km au sud, furent obligés d'évacuer leurs habitations. À cause de transferts récents, aucun des missionnaires ne se trouvait dans cette ville depuis plus de deux semaines. Ne connaissant pas les membres, ils se demandaient comment retrouver les saints qui se trouvaient éparpillés. L'un des missionnaires était le président de branche ; le dimanche du tremblement de terre avait été son premier jour de sabbat dans la ville.

J'avais servi pendant six mois à Chimbote avec le président de branche précédent et, parce que je connaissais bien les membres, il me fut demandé de me rendre à Chimbote pour aider à les retrouver et à définir leurs besoins.

Je fus très impressionné quand j'arrivais à Chimbote. La ville était rasée à 80%. La plupart des huttes et des maisons de brique qui composaient la ville s'étaient écroulées dans la violente secousse ; celles qui tenaient encore debout étaient dangeureusement endommagées. J'eus le sentiment qu'il allait être très difficile de retrouver les 175 membres de la branche parce que presque tous les points de repaire avaient été détruits.

Avec le missionnaire qui était président de branche, je me rendis d'abord chez la présidente de la Société de Secours, Hermana Cigarro, et nous y laissâmes nos affaires. Nous passâmes les heures qui suivirent à marcher, à demander des renseignements, à marcher encore pour essayer de trouver les saints.

Comme leur maison avait été détruite, la plupart d'entre eux s'étaient regroupés en camps. Un grand nombre d'entre eux avaient quitté leur quartier pour se rapprocher des autres saints en ne disant rien à leurs voisins.

Après avoir marché environ cinq heures, nous tombâmes sur un groupe de membres de la branche qui campaient dans les ruines de la maison d'une sœur. Il sembla qu'ils étaient encore plus contents de nous voir que nous de les voir, eux. Pourtant, j'étais découragé et je craignais qu'il ne soit bien difficile de trouver les autres.

Je demandai si quelqu'un savait où nous pourrions trouver Hermano Cardenas, le premier conseiller du président de branche. On m'envoya dans un endroit vers l'arrière du camp où je le trouvais en train de coucher ses enfants. Après nous être dit bonjour et avoir exprimé notre joie de nous revoir, je lui demandai s'il avait une idée de la façon dont nous pourrions retrouver les autres frères et sœurs de la branche.

Je reverrai toujours l'expression de son visage, très étonné, blessé, déçu. Il tira de sa poche une feuille de papier pliée et froissée et me la tendit. «Frère, me dit-il humblement, nous avons fait ce que vous nous avez dit de faire quand vous instruisiez le collège des anciens. Nous avons envoyé les instructeurs au foyer!» Sur cette feuille de papier salie était marqué le lieu où se trouvaient toutes les familles de la branche, sauf deux, leur situation et leur état de santé, tous ces renseignements ayant été recueillis et rapportés par les instructeurs au foyer!

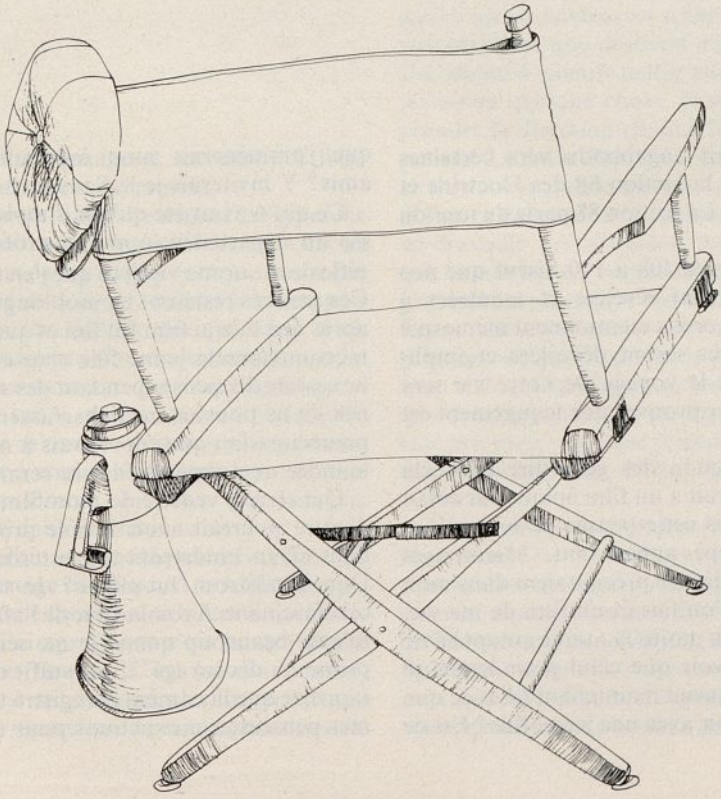
C'est alors que nous comprîmes que dans notre inexpérience, nous avions gaspillé de nombreuses heures à essayer de retrouver les saints à notre façon au lieu de le faire à la façon du Seigneur, au moyen du canal de la prêtrise. Ce jour-là à Chimbote, nous avons acquis un témoignage de ce que des instructeurs au foyer bien organisés peuvent faire et, depuis ce jour-là, je connais au moins une des nombreuses raisons pour lesquelles le Seigneur nous a donné l'enseignement au foyer.

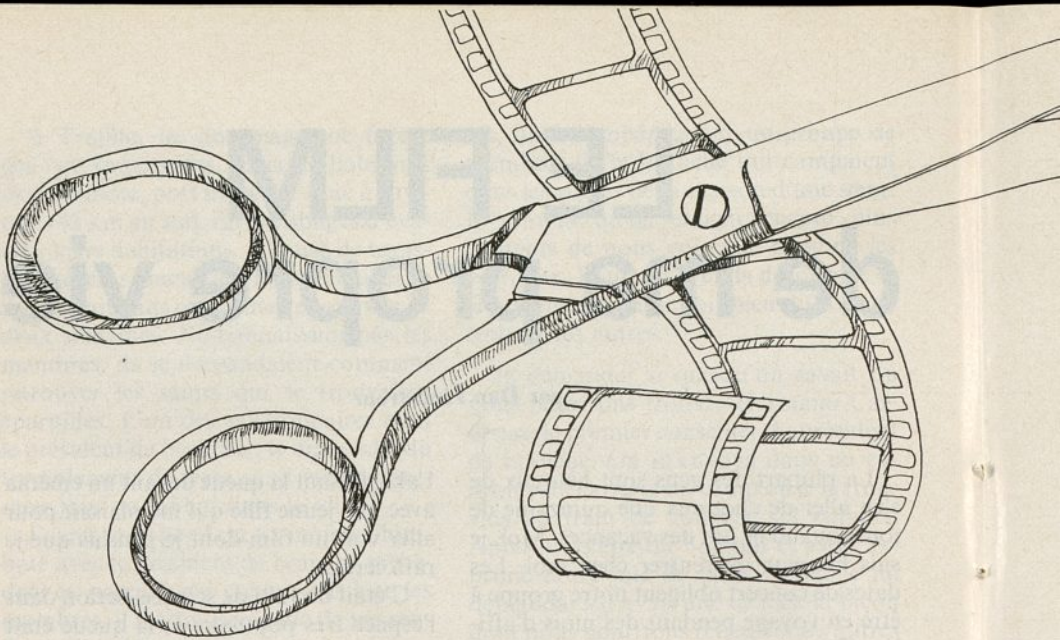
LE FILM de ma propre vie

par Dan Lindstrom

La plupart des gens sont heureux de s'en aller de chez eux une quinzaine de jours quand ils ont des vacances. Moi, je suis heureux de rentrer chez moi. Les dates de concert obligent notre groupe à être en voyage pendant des mois d'affilée. C'est probablement pourquoi je me sentais si détendu d'être de retour à Salt Lake, faisant la queue devant un cinéma avec une jeune fille qui me plaisait pour aller voir un film dont je pensais que je raffolerais.

C'était un film de science-fiction dans l'espace très populaire et la queue était longue. L'attente nous donna le temps de bavarder , mais aussi de réfléchir.





Mon esprit vagabonda vers certaines parties de la section 88 des Doctrine et Alliances. La section 88 parle du jour du jugement.

Les versets 108 à 110 disent que nos actions seront révélées et montrées à tous. Ces versets mentionnent même que nos pensées seront dévoilées et impliquent que le voyage de notre vie sera recréé pour prouver que le jugement est juste.

J'ai entendu des gens dire que cela ressemblerait à un film épique sur écran géant, mais cette pensée ne m'avait jamais frappé auparavant. Maintenant des tas d'idées se précipitaient dans mon esprit. Si l'on faisait un film de ma vie, aurais-je au moins la moitié autant envie d'aller le voir que celui pour lequel je faisais la queue maintenant? Est-ce que j'irais le voir avec une jeune fille? Est-ce que j'emmènerais mon évêque? Mes amis? Y inviterais-je le Sauveur?

Ce qui n'avait été qu'une simple pensée au départ développa en profondes réflexions sur ma vie et ce que j'en ferais. Ces pensées restèrent en moi longtemps après que le vrai film fut fini et que j'eus raccompagné la jeune fille chez elle. Je ne cessais d'y penser pendant des semaines. Je ne pouvais me débarrasser de la préoccupation que j'éprouvais à me demander quel type de film ce serait.

Qui sera la vedette de mon film? Qui d'autre pourrait avoir le rôle principal dans «Dan Lindstrom sur la terre» que Dan Lindstrom lui-même? Je trouve cela fascinant. Avoir la «tête de l'affiche» m'aide beaucoup quand je me sens déprimé ou découragé. Il me suffit de me rappeler que la caméra enregistre toutes mes pensées et mes actions pour que je

reprenne courage et me mette à faire quelque chose de positif.

Dans le film «L'homme à la recherche du bonheur», il nous est dit que chacun de nous devra rendre compte de chaque minute de notre vie passée sur cette planète. Cela signifie que peut-être mon film montrera non seulement ce que j'ai fait, mais aussi ce que j'aurais pu faire si j'avais tiré le meilleur parti des possibilités qui m'ont été données. Cette pensée m'aide à vouloir utiliser mon temps plus judicieusement. Je veux que l'on me trouve dans des lieux saints.

J'ai fait aussi quelques recherches sur le tournage des films. À la bibliothèque, j'ai étudié les responsabilités du producteur. J'ai appris que c'est lui qui prend tous les risques. C'est lui qui finance, aussi est-ce lui qui joue le plus gros jeu. Si le film «marche», il peut gagner des millions ; s'il ne «marche» pas, il peut y perdre jusqu'à sa chemise. C'est moi qui dois être le producteur de mon film, puisque c'est moi qui prends les risques. Il parlera d'exaltation ou des ténèbres extérieures ou de quelque chose entre les deux. C'est moi qui surveille la production, qui détermine l'endroit où le film sera tourné et quelle qualité de film en résultera.

Le producteur engage aussi les acteurs qui forment la distribution. D'une certaine manière, je fais la même chose dans le film de ma vie parce que je décide des personnes qui y apparaîtront et de l'importance du rôle qu'elles y joueront. Les personnes avec lesquelles je me lie et la personne avec laquelle je me marierai sont des décisions que je dois prendre.

Pour tout film, il est indispensable qu'il y ait un metteur en scène. Satan est toujours plus que désireux d'intervenir. Il n'attend d'ailleurs même pas qu'on lui demande quelque chose. Il essaiera de prendre la direction chaque fois qu'il le pourra. Le Saint-Esprit lui aussi a le désir de s'occuper de la mise en scène. Mais ni l'un ni l'autre de ces metteurs en scène ne travaille gratuitement. Satan, bien que ce soit lui qui demande à être engagé, réclame un salaire éternel. Le Saint-Esprit réclame l'obéissance stricte aux principes de pureté et de vie juste. C'est moi seul qui décide du pouvoir par lequel je laisserai diriger ma vie. J'espère - et je prie pour cela- que j'aurai la sagesse et la force de la faire diriger par le Saint-Esprit.

Je sais qu'il n'y aura pas de doublage dans mon film. Si les événements tournent mal ou deviennent dangereux, je ne pourrai pas appeler une doublure pour qu'elle prenne ma place. Le Seigneur a décidé que nous viendrions sur cette terre et que nous ferions l'expérience de la vie nous-mêmes. Je ne peux pas passer le

rôle à quelqu'un d'autre. Je dois tourner toutes les images.

Il y aura cependant un montage dans mon film, si je le demande. Dans un film hautement technique comme «La guerre des Étoiles», par exemple, de nombreuses scènes sont tournées et «retournées» sous tous les angles et on ne garde ensuite dans la version finale que les meilleures images. Si quelque chose ne va pas bien pour la première fois, on peut l'améliorer et recommencer. Les monteurs se donnent bien du mal pour décider de ce qu'ils vont garder et de ce qu'ils vont jeter. Le Seigneur nous a donné une méthode semblable pour supprimer les mauvaises scènes et combler les trous. Cela s'appelle la repentance, elle est tout aussi efficace que l'homme qui avec sa lame de rasoir et son papier collant découpe et recolle les films à Hollywood. Mais, avec la méthode du Seigneur, tout ce qui est éliminé disparaît pour toujours et n'est pas retenu contre nous (voir D.&A. 58: 42).

Que se passera-t-il, cependant si, après le montage, il ne reste pas grand-chose de mon film? Si cela doit m'arriver, j'ai besoin de devenir un bon auteur. J'ai pour tâche de donner de la valeur aux scènes et de les rendre intéressantes, de développer l'intrigue et de la mener jusqu'à un point culminant magnifique. Trop de gens s'asseyent et restent là à attendre que la vie se passe.

Ce que je note régulièrement dans mon journal m'aide non seulement à enregistrer la progression de mon film, mais aussi cela me permet de faire une liste de buts journaliers et d'écrire à l'avance les scènes avant de les jouer. Les prières du matin m'aident à préparer le texte de la journée. Les prières du soir analysent où en est une autre scène intéressante de mon film. Chaque jour doit être un épisode rempli de beauté et de puissance.

Je suis reconnaissant au Seigneur de l'occasion que j'ai de me trouver ici-bas sur cette planète et pour le pouvoir et la confiance qu'il m'a accordés. Je sais qu'il attend de moi que je fasse beaucoup de bonnes choses de mon propre gré et peut-être que cette idée de faire un film de ma vie m'aidera à réaliser ces choses. J'espère, si vraiment j'arrive à produire ce film imaginaire, que je serai heureux d'attendre et de faire la queue pour le voir quand il sera projeté sur l'écran.

Note du rédacteur: Dan Lindstrom est chanteur dans le trio Sunshade and Rain. Il est aussi soixante-dix et a été mis à part comme missionnaire «général» (sans tâche précisément définie) de l'Église. Cette histoire est adaptée d'un discours fait lors d'une veillée.

Une question de service

par Chris J. Henderson

Mon rêve d'entrer à l'École supérieure de l'Armée de l'air était profondément ancré en moi. Mon père était officier dans l'Armée de l'air et les étés que j'avais passés avec lui à apprendre à voler, à me familiariser avec tous les aspects de la vie dans l'Armée de l'air faisaient partie des plus belles expériences de ma vie. Mes parents avaient divorcé quand j'étais tout jeune, c'est pourquoi, je ne voyais pas mon père très souvent, et ces moments que nous passions ensemble étaient très importants pour moi.

Pendant mes années de lycée, je posais officiellent ma candidature pour entrer à l'École supérieure de l'Armée de l'air. Mes études marchaient bien, j'obtenais de bonnes notes; j'étais actif dans mon collège de prêtres et, au printemps de cette année-là, je fus élu président des élèves. Il semblait de plus en plus probable que je sois admis à entrer à l'École supérieure. Mais, plus je le désirais, plus une pensée revenait à mon esprit: «Il faut que tu partes en mission.» Je savais que le président Kimball avait dit que tout jeune homme devait faire une mission, mais j'avais l'impression que mon cas faisait exception. Si j'acceptais un appel à partir en mission, mes chances d'entrer un jour dans cette école seraient très minces, car la plupart des cadets entraient immédiatement après la fin de leurs études secondaires. Il me semblait aussi que mener une vie de bon membre de l'Église au sein de cette école secondaire serait en quelque sorte une mission en soi. Cependant, malgré mon raisonnement, cette pensée était toujours là et je m'efforçais toujours autant de l'étouffer.

À la fin de l'année scolaire, je pris l'avion pour la Virginie pour passer l'été avec mon père qui n'est pas membre de l'Église. La pensée que j'allais discuter avec lui des possibilités que j'avais de rentrer à l'École supérieure rendait la perspective encore plus exaltante. Les encouragements de mon père me pous-

sèrent beaucoup et je rentrai à Lewiston encore plus déterminé à le rendre fier de moi: son fils, futur cadet de l'Air Force Academy! L'été avait bien réussi à faire taire mes pensées au sujet de la mission, mais dès que je fus rentré chez moi, dès le premier dimanche, ces bonnes vieilles idées que je n'aimais pas commencèrent à se réveiller. Je me rends compte maintenant que le Saint-Esprit travaillait et faisait des heures supplémentaires avec moi; j'ai acquis depuis cette époque un fort témoignage du pouvoir de son influence. Chaque jour mes pensées étaient occupées par le conflit École de l'Armée de l'air contre mission. Je me mis à lire ma bénédiction patriarcale fréquemment. Elle disait qu'au temps voulu, je ferais une mission. Et pourtant, je désirais toujours entrer dans cette École, et j'étais de plus en plus troublé.

Pendant ces mois-là, je discutai souvent avec mon ancien évêque, frère Tolman, en essayant de voir clair entre mes divers sentiments et de décider de ce que je devais faire. Il n'essaya pas d'influencer ma décision, mais il me dit qu'il me soutiendrait quoi que je décide. Sa confiance m'aida beaucoup. Comme je priais pour être guidé vers la bonne direction, je sentis en moi l'assurance que je la prendrai.

Le 10 octobre 1976, alors que j'assistais à une réunion de témoignage, je sus soudain que je devais partir en mission et que l'École de l'Armée de l'air devrait attendre. J'avais dans la poche de ma veste un manuel de missionnaire qui avait été distribué aux réunions de collège de prêtres des mois et des mois auparavant. Je le sortis et écrivis en espagnol (pour que personne ne puisse comprendre ce qui était écrit : «Quand j'aurai 19 ans, je partirai en mission :» J'inscrivis la date, puis rangeai le manuel. Je n'y pensais plus pendant quinze jours. J'avais pris ma décision et ma conscience ne me travaillait plus autant.

Ce fut juste vers cette époque-là que les nominations à l'École de l'Armée de l'air furent annoncées. J'étais nommé. Il fut un peu difficile d'expliquer à certains de mes amis et de mes professeurs que ce pour quoi j'avais travaillé pendant des années et qui se réalisait maintenant devait être abandonné. Je parlai à frère Tolman pendant environ une heure et demie. Il me dit : «Je suis sûr que tu seras heureux de cette décision. Je sais que tu as pris la bonne.» Pendant cette conversation, je commençais à sentir le désir de partir en mission au lieu de m'y sentir simplement obligé.

Puis vint le moment d'annoncer cela à mon père. Je ne savais pas quoi faire. J'étais sûr que jamais il ne pourrait comprendre ou accepter ma décision. Pour lui l'Armée de l'air, c'était tout, et je savais que lorsque je le lui dirais, ce serait la dernière fois que nous nous parlerions. Je priais constamment pour avoir le courage de lui dire, et pour qu'il puisse l'accepter.

Quand j'entendis sa voix à l'autre bout du fil, je faillis raccrocher. Mais je ne sais comment, les mots vinrent. Quand j'eus fini, il y eut au moins toute une demi-minute de silence complet. Je m'étais attendu à de la colère et de la déception, mais ce silence était encore plus terrible. Enfin, il parla : «Eh bien, Chris, qu'est-ce que c'est, au juste, une mission?» Il me demanda ce que je devrais faire, combien de temps cela durerait, où j'allais. Après avoir écouté mes explications, il me dit avec fermeté : «Si c'est réellement ce que tu veux faire, je soutiendrai ta décision.» Je fus complètement pris au dépourvu ; je ne pouvais plus parler. Je donnais le téléphone à ma mère et descendis dans ma chambre.

Depuis ce moment-là, mon père et moi entretenons une correspondance ré-

gulière et il m'a même proposé de m'aider financièrement. Ma gratitude envers lui est devenue beaucoup plus grande parce que j'ai compris mieux que jamais son grand amour pour moi.

Il y a eu des moments depuis notre conversation où j'ai pensé : «Et dire que j'avais l'École de l'Armée de l'air entre les mains et que je l'ai laissée partir et que maintenant, je ne l'aurai plus jamais. «Mais ces moments-là ne durent pas longtemps, ils sont rares et espacés. Je comprends maintenant que je n'en mourrai pas si je n'entre pas dans cette École, et que faire une mission, c'est ce que le Seigneur me demande. J'en suis très heureux et rien ne m'empêchera de servir du mieux possible!

Note du rédacteur : Cette histoire a été écrite avant le départ de frère Henderson pour le champ de la mission. Il est actuellement dans la mission coréenne de Séoul.

Un missionnaire sur la colline d'Arès

par Kirk P. Lovenbury

C'était dimanche, le 5 juillet 1964. J'avais gravi les pyramides d'Égypte, touché le mur des lamentations à Jérusalem, marché dans l'eau du Jourdain, marché sur les traces de Baalbek au Liban et m'étais trouvé sur le mont des Oliviers. Maintenant je terminais mon voyage à Athènes, en Grèce, et demain soir j'aurai retrouvé ma famille.

Je m'habillai, pris un copieux petit déjeuner tardif, et, incapable de trouver une branche de l'Église dans l'annuaire du téléphone, décidai d'explorer Athènes à pied. J'avais fait une visite guidée de la ville la veille. À présent, je voulais visiter les endroits que les touristes ne voient habituellement pas.

Dans l'après-midi je me trouvai à l'Agora, la grande place publique centrale de l'Athènes classique. L'ensemble de l'Agora paraissait trop étendu pour être vu du sol, je décidai donc d'aller vers le sud pour gravir la colline escarpée d'où tout pourrait se découvrir d'un seul coup d'œil. Ce n'est qu'en atteignant le sommet et en regardant mon plan d'Athènes que je me rendis compte que c'était la colline d'Arès, le site du fameux sermon de Paul aux Athéniens.

Assis sur une des protubérances rocheuses parmi d'autres gens qui admiraient déjà la vue, je pouvais voir sans peine les ruines des temples et les collines couchées de l'Agora ; je pouvais voir l'Acropole sur la colline voisine et, à 10 kilomètres de là, la verte mer Égée couronnée d'un ciel clair, bleu, sans nuages. C'était une journée parfaite.

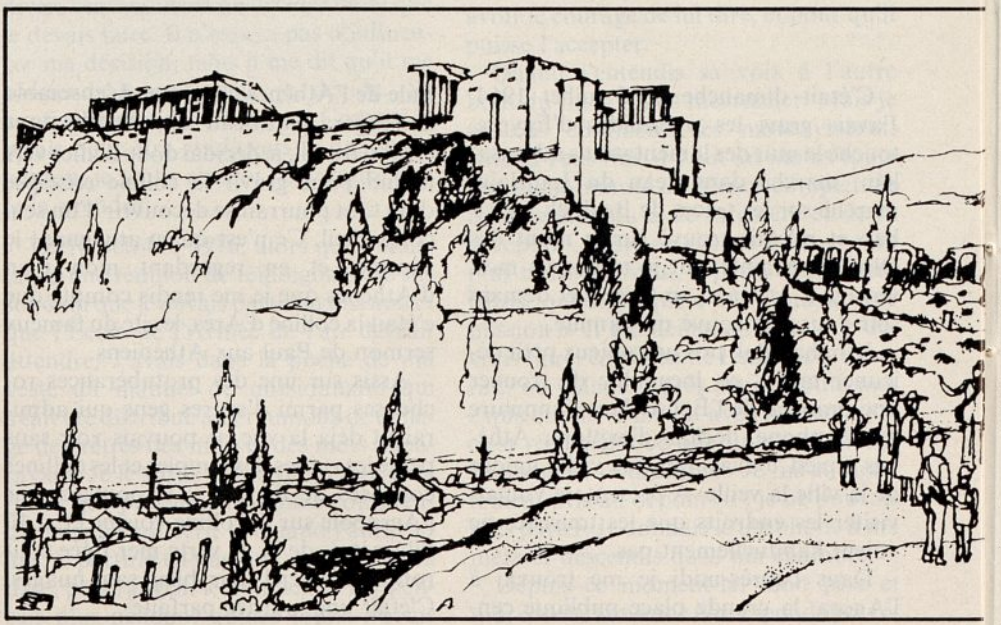
Mes pensées furent alors heurtées par les applaudissements de touristes anglais. Quand je demandai ce qui était arrivé, on me dit : «Notre équipe de cricket vient de marquer six points dans l'épreuve internationale.» Ils augmentèrent le son de leur radio pour que je puisse entendre, et nous entreprîmes une discussion animée. Jetant un coup d'œil autour de moi, je remarquai environ 30 visiteurs dont la moitié étaient anglais et les autres grecs, pour la plupart des couples de jeunes mariés.

Il y avait du fading à la radio puis des parasites, si bien qu'on coupa. Une adolescente fit alors remarquer : «Vous êtes Américain, comment connaissez-vous si bien le cricket?

Je lui répondis que j'avais été missionnaire pour l'Église mormone en Angleterre et que j'avais appris à aimer le cricket à ce moment-là. Une autre personne me dit : «Dites-nous en quoi l'Église mormone diffère des autres Églises.»

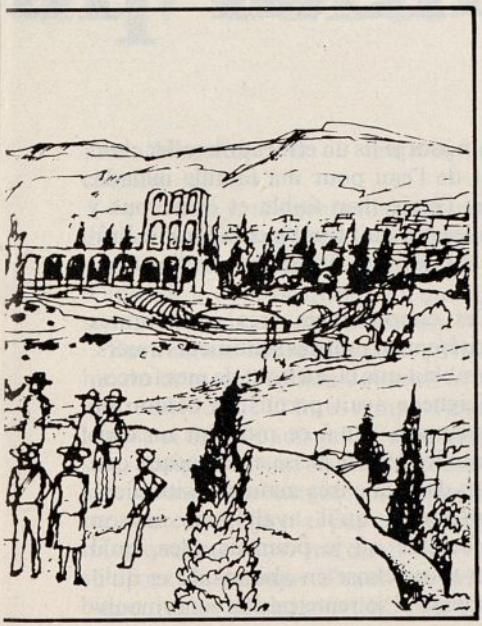
Soudain, je fus envahi par un sentiment que je ne pouvais expliquer, un sentiment que je n'avais que rarement éprouvé auparavant dans ma vie. Quelque chose me disait : «Continue à parler et tu sauras ce qu'il faut dire.» Je commençai à parler et on me demanda de me placer de façon à ce que tout le monde puisse m'entendre.

Je commençai en hésitant : «Je suis membre de l'Église de Jésus-Christ, telle qu'elle a été rétablie en ces derniers jours.» Je soulignai alors que l'Église devait être appelée du nom du Christ et j'expliquai que le mot mormon était surtout un surnom. Tout en me demandant que dire ensuite, je regardai toutes les croix des nombreuses églises en parcourant Athènes du regard, et je sus ce qu'il fallait dire.



Vous m'avez demandé en quoi notre Église diffère des autres. Quand Paul vint en cet endroit, il parla du ‹dieu inconnu›. Dans chacune de ces églises il y a un autel dédié au ‹dieu inconnu›, parce qu'ils croient que le mystère de Dieu fait qu'il est un Dieu. Ils disent que si nous en venions à le connaître, il cesserait d'être Dieu. Cela est-il différent des gens qui adoraient le dieu inconnu à cet endroit, il y a 1900 ans? Les Écritures disent que la vie éternelle c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ» (Jean 17:3).

Ensuite je leur dis que le ‹dieu inconnu› s'était fait connaître à nouveau, avait rétabli son Église et avait appelé de nouveaux apôtres pour témoigner de lui. Je citai l'histoire de Joseph Smith avec une ferveur que je n'avais jamais éprouvée auparavant, et je rendis témoignage que c'était vrai. Je soulignai le fait que logiquement, il ne pouvait y avoir qu'une seule vraie Église, je parlai du besoin d'autorité, et j'expliquai comment cette autorité avait été rétablie en la prêtrise. Je sortis de mon portefeuille une photographie du président David O. McKay et témoignai qu'il était prophète. Ils furent d'accord pour dire qu'une telle direction spirituelle était certainement nécessaire de nos jours.



Les heures s'envolaient. Ils posèrent des questions et j'expliquai la doctrine avec un enthousiasme que je n'avais jamais connu. C'était irrésistible! Mon expérience des réunions dans la rue pendant ma mission m'avait convaincu que peu de gens s'intéressaient vraiment à la religion, et que la plupart s'éloignaient. Mais il y avait ici trente personnes qui étaient assises, écoutant et buvant chacune de mes paroles. Elles avaient l'air véritablement intéressées d'apprendre ce qui touchait à l'Évangile.

Après que j'eus parlé pendant trois heures, l'air frais du soir nous obligea à terminer. Je rendis mon témoignage de la véracité de tout ce que j'avais dit et serrai plus d'une douzaine de mains.

Je retournai à mon hôtel comme en flottant, les larmes aux yeux et j'ouvris ma Bible au 17e chapitre des Actes.

«Alors ils le prirent, et le menèrent à l'Aréopage, en disant : «Pourrions-nous savoir quelle est cette nouvelle doctrine que tu enseignes?

«Car tu nous fais entendre des choses étranges. Nous voudrions donc savoir ce que cela peut être.

«Or tous les Athéniens et les étrangers demeurant à Athènes ne passaient leur temps qu'à dire ou à écouter des nouvelles.

«Paul, debout au milieu de l'Aréopage . . .» (Actes 17:19-22).

J'avais eu le bonheur d'entrevoir une expérience personnelle de l'un des plus grands missionnaires de tous les temps.

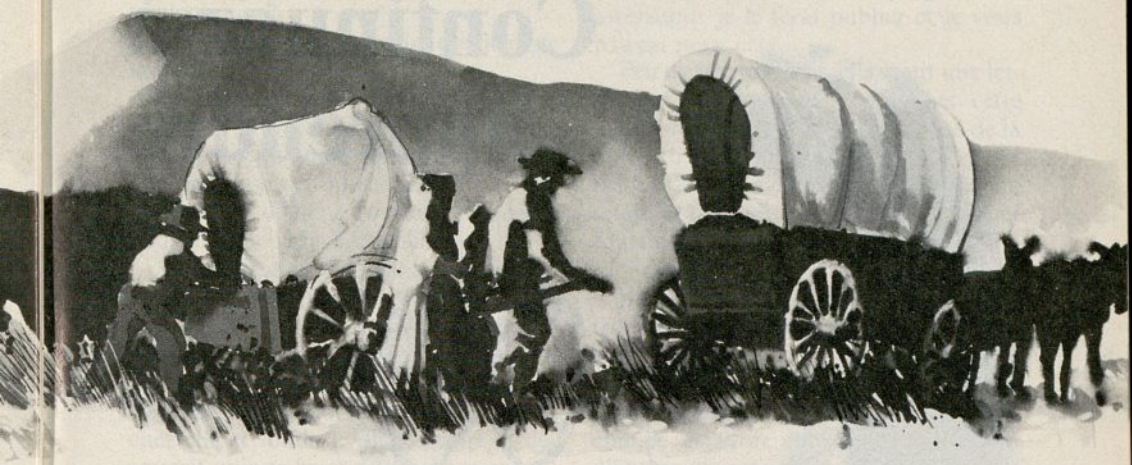
Le Seigneur pou

J'ai travaillé en compagnie de pionniers pour préparer le chemin pour les saints à travers l'Iowa, après cela j'ai eu la chance de retourner à Nauvoo chercher ma famille qui se composait de mon épouse et de trois enfants. Je les ai emmenés en Iowa à plus de 300 kilomètres, où je les laissai pour retourner à des camps à environ 150 kilomètres chercher de la nourriture et d'autres produits nécessaires.

Là je suis tombé malade et j'ai envoyé chercher ma famille. Mon épouse et deux de nos enfants tombèrent malades le jour suivant leur arrivée. Nous trouvâmes abri dans une misérable hutte, mais à quelque distance de l'eau.

Un jour je fis un effort pour aller chercher de l'eau pour ma famille malade, mais j'étais trop faible et je ne pus y arriver. La nuit tomba et la famille brûlait de fièvre et demandait de l'eau.

Ces circonstances très éprouvantes suscitèrent en moi des sentiments amers. Il semblait que là, au bout de mes forces, le Seigneur avait permis au démon de m'éprouver, car à ce moment un dirigeant méthodiste passa et remarqua que j'étais dans une très mauvaise situation. Il m'assura qu'il avait une maison confortable où je pourrais aller, qu'il avait toute chose en abondance et qu'il m'aiderait si je renonçais au «mormonis-



ourvoira

Un incident de la vie de Jacob Hamblin

me». Je refusai, et il continua son chemin.

Après cela je m'agenouillai et demandai au Seigneur d'avoir pitié de nous dans notre misérable situation et d'adoucir le cœur de quelqu'un qui nous soutiendrait dans notre affliction.

Environ une heure plus tard, un homme du nom de William Johnson arriva avec un bidon de 12 litres rempli d'eau, il le posa et dit : «Je suis rentré chez moi ce soir, fatigué, ayant travaillé toute la journée avec une batteuse, mais quand je me suis couché je n'ai pas pu m'endormir : quelque chose me disait que vous souffriez du manque d'eau. J'ai pris le bidon, je suis allé au puit de Custer et j'y ai pris ceci pour vous. Je sens maintenant que je peux rentrer chez moi pour dormir. J'ai plein de poulets et d'autres choses chez moi, qui sont bonnes pour les gens malades. Quand vous aurez besoin de quoi que ce soit, je vous le donnerai», je savais que c'était là une réponse du Seigneur à ma prière.

Le jour suivant des cailles sortirent des fourrés et il était si facile de les attraper que je ramassai ce dont j'avais besoin sans difficulté. J'ai appris plus tard que les camps des saints avaient reçu de la nourriture de la même manière.

Continuez à apprendre

Marion D. Hanks
de la présidence du Premier collège des soixante-dix

Extrait d'un discours donné aux instructeurs de séminaire en 1970

On raconte l'histoire d'une obscure demoiselle qui insistait sur le fait qu'elle n'avait jamais eu d'occasion. Elle marmonnait ses paroles au docteur Louis Agassiz, naturaliste distingué, après l'une de ses conférences à Londres. En réponse à ses jérémiades, il dit : ‹Dites-vous bien, madame, que vous n'avez jamais eu d'occasion? Que faites-vous dans la vie?›

- Je suis célibataire et j'aide ma sœur à gérer une pension de famille.
- Que faites-vous?, demanda-t-il.
- J'épluche les pommes de terre, et j'émince les oignons.
- Il dit : ‹Mademoiselle, où êtes-vous assise pendant que vous vaquez à ces

occupations intéressantes quoique quelconques?›

- Sur la dernière marche des escaliers de la cuisine.
- Sur quoi reposent vos pieds?
- Sur des briques vernies.
- Qu'est-ce qu'une brique vernie?
- Je ne sais pas, Monsieur.

«Il dit : ‹Depuis combien de temps vous asseyez-vous à cet endroit?›

«Elle répondit : ‹Depuis quinze ans.›

«Mademoiselle, voici ma carte de visite, dit le docteur Agassiz. Voudriez-vous m'écrire une lettre concernant la nature d'une brique?‹

«Elle le prit au sérieux. Elle rentra chez elle et sonda le dictionnaire et découvrit qu'une brique était un morceau d'argile cuite au four. Cette définition semblait trop simple pour qu'elle l'envoie au docteur Agassiz ; c'est pourquoi, après la vaisselle, elle se rendit à la bibliothèque et dans une encyclopédie elle lut qu'une brique vernie est faite de kaolin vitrifié et de silicate d'aluminium aqueux. Elle ne savait pas ce que cela signifiait, mais elle était curieuse et le découvrit. Elle prit le mot «*vitrifié* et lut tout ce qu'elle pouvait trouver à ce sujet. Puis elle alla visiter des musées. Elle émergeait des soubassements de sa vie et entrait dans un nouveau monde grâce au mot *vitrifié*. Et après cela, elle prit le mot *aqueux*, étudia la géologie et dans ses études, en arriva au moment où Dieu commença le monde et disposa les couches d'argile. Un après-midi, elle se rendit dans une briqueterie où elle découvrit l'histoire de plus de 120 sortes de briques et de carreaux et la raison pour laquelle il y en a tant. Puis elle s'assit et écrivit 36 pages au sujet des briques et des carreaux vernis.

«Arriva la réponse du docteur Agassiz: ‹Chère madame, c'est le meilleur article que j'aie jamais lu à ce propos. Si vous voulez seulement avoir l'amabilité de changer les trois mots marqués d'un astérisque, je le ferai publier et je vous paierai pour cela.›

Peu de temps après, elle reçut une lettre qui contenait 250 dollars et cette question se trouvait inscrite au bas de la lettre au crayon : ‹Qu'y avait-il sous les briques?› Elle avait appris la valeur du temps et répondit par un seul mot : ›Des fourmis›. Il répondit en disant : ›Parlez-moi des fourmis.›

Elle se mit à étudier les fourmis. Elle trouva qu'il y en avait de mille huit cents à deux mille cinq cents espèces différentes. Il y a des fourmis si minuscules que l'on pourrait en mettre trois sur une épingle et avoir encore la place pour d'autres fourmis ; des fourmis de 2,5 centimètres qui avancent en colonies compactes sur 800 mètres de front et qui poussent tout devant elles ; des fourmis qui sont aveugles et d'autres qui acquièrent des ailes l'après-midi du jour où elles vont mourir ; des fourmis qui bâtissent des fourmilières si petites que vous pouvez en recouvrir une avec un dé à coudre en argent ; les fourmis paysannes qui gardent des vaches pour les traire et qui livrent le lait frais chez les fourmis aristocratiques du voisinage.

«Après de nombreuses lectures, beaucoup de travail intensif et une étude approfondie, la demoiselle s'assit et rédigea 360 pages sur ce sujet pour le docteur Agassiz. Il publia le livre et lui envoya l'argent et elle alla visiter tous les pays de ses rêves grâce aux fruits de son œuvre.

Alors quand vous entendez cette histoire, avez-vous le sentiment vif que nous sommes tous assis les pieds sur un bloc vitrifié de kaolin et de silicate d'aluminium aqueux avec des fourmis en dessous? Lord Chesterton répond : ‹Il n'existe pas de choses qui soient sans intérêt; il n'y a que des gens qui ne s'y intéressent pas.»

Continuez à apprendre.

Si les hommes ne s'aventuraient jamais au-delà de leur expérience, le monde ne ferait pas de progrès

par Royden G. Derrick
du Premier collège des soixante-dix

Les couleurs éclatantes des montagnes environnantes étaient inspirantes. Le jaune, le brun et le gris de la pierre dans les collines proches et le bleu des montagnes éloignées faisaient un paysage que seule la nature pouvait peindre. L'artiste qui s'y essayerait serait taxé d'exagération.

Je me trouvais au bord d'un grand précipice. Le sol sous mes pieds était de grès blanc. Il était étrange de voir combien le sol à mes pieds paraissait terne, et combien cette même pierre pouvait être belle vue d'une certaine distance. «N'est-ce pas ainsi qu'est la vie?» pensais-je.

Je baissais les yeux. Loin dans le bas, le Colorado, pareil à un menu ruban gris, serpentait à travers les gorges profondes du cañon. Cela me donna le vertige et je me détournai de crainte de perdre l'équilibre. Je levai les yeux et vis l'autre côté du cañon à environ 200 mètres. Tandis que je considérais combien nous étions loin de toute civilisation, la peur me gagna. «Dans quelle situation nous sommes-nous mis? me demandai-je.

Nous avions signé un contrat pour fabriquer et ériger l'acier pour emjamber par un pont la gorge du Colorado. Nous comptions sur les calculs et les plans de nos ingénieurs pour faire quelque chose que nous n'avions jamais fait. La dernière chose à faire en ces circonstances était d'exprimer à haute voix quelque doute que ce soit. Je devais être positif. Si le dirigeant des travaux manque de courage ou de jugement en explorant de nouveaux horizons, l'opération sera réduite à néant. Nous nous trouvions à un point critique, un précipice pour ceux d'entre nous qui avaient travaillé si longtemps et si dur pour construire une réputation professionnelle. Nous ne pouvions faire marche arrière maintenant. J'éloignai mes craintes en pensant : «Si les hommes ne s'aventuraient jamais au-delà de leur expérience, le monde ne ferait pas de progrès.»

Comment procéder pour jeter un pont sur un tel gouffre? Nous avons commencé par faire enjamber le fleuve par une corde. La corde a été utilisée pour tirer un filin léger d'un côté à l'autre, puis un filin plus lourd, un cable léger et un cable plus lourd jusqu'à avoir un cable d'acier de 80 millimètres enjambant la gorge et soutenu par de hautes

tours de chaque côté. Conjointement avec d'autres pièces essentielles, nous avions un système de ligne aérienne qui transportait des segments d'acier fabriqués et les posait à leur place. Certaines pièces pesaient jusqu'à 30 tonnes.

Les segments de l'arche étaient soutenus par des tours qui maintenaient 600 tonnes d'acier bien au-dessus du fleuve, jusqu'à ce que l'arche puisse être fermée. Quand l'arche est fermée, son poids est transféré au sol sur les énormes fondations de béton soutenues par le lit rocheux des parois du cañon, permettant aux tours d'être soulagées et démontées.

Chaque étape entreprise devait l'être bien. Chaque pièce d'acier devait s'emboîter avec précision. Chaque mouvement était soigneusement planifié. Un plan compliqué de travail était utilisé pour coordonner les plans, l'achat, la préparation et la fabrication de l'acier, l'approvisionnement, le transport, le déchargement et la construction de façon à ce que la pièce d'acier nécessaire arrive sur place au moment précis où on en avait besoin. C'est ainsi que cela va dans la vie, n'est-ce pas? Nous devons planifier les choses en fonction d'un principe d'excellence si nous voulons réussir. Plus la tâche est importante, plus haut doit être le degré d'excellence, que nous construisions des ponts ou que nous construisions des vies.

Aujourd'hui, les gens ne s'aperçoivent jamais du précipice au bord duquel je me trouvais en ce jour précis. L'automobiliste qui roule sur ce qui était précédemment une route infranchissable passe maintenant d'un côté à l'autre du cañon en huit secondes environ. Je pense rarement à ce précipice dans ma vie professionnelle sans avoir conscience que l'homme, avec l'aide de Dieu, peut parfaitement bien faire tout ce qu'il est déterminé à faire. Ce qui pour l'un est une tâche difficile est monnaie courante pour un autre, mais ce qui est maintenant monnaie courante, un jour a été une grande tâche.

Il y a des moments dans la vie où tous nous nous trouvons devant un précipice. L'inconnu de demain engendre le doute dans notre esprit et la crainte dans notre cœur. Le Sauveur a senti cela à propos de ses disciples quand il leur fit ses adieux au cours de la Dernière Cène. Il fallait qu'ils continuent son œuvre après qu'il

s'en serait allé, c'était là quelque chose qu'ils n'avaient jamais fait auparavant. Il leur dit : «Que votre cœur ne se trouble point, et ne s'alarme point» (Jean 14:27).

Après le rétablissement de l'Évangile, le Sauveur a de nouveau transmis la responsabilité d'accomplir son œuvre à ses disciples des derniers jours, et sentant leur crainte, il leur a dit : «Ne craignez point petit troupeau, le royaume est à vous jusqu'à ce que je vienne» (D.&A. 35:27).

Le Seigneur chargea Néphi de faire quelque chose qu'il n'avait jamais fait : construire un vaisseau pour traverser l'océan vers une nouvelle terre promise. Néphi savait quelque peu comment procéder, mais sa force spirituelle et la confiance dans le Sauveur furent sa plus grande préparation. Quand ses frères le critiquèrent et lui dirent qu'il ne pourrait construire le vaisseau, cela a dû quelque peu semer le doute en son esprit et peut-être la crainte en son cœur. Mais dans sa grande foi, il dit : «Si Dieu m'ordonne de faire toutes choses, je pourrai les faire. S'il me commandait de dire à cette eau : Sois de la terre, elle serait de la terre : et si je le disais, cela se ferait.

«Or, si le Seigneur a un si grand pouvoir, et s'il a fait tant de miracles parmi les enfants des hommes, pourquoi ne pourrait-il pas m'apprendre à construire un vaisseau? (1 Néphi 17:50, 51). Suite à cette déclaration confiante, Néphi et ses frères, avec l'aide du Seigneur, construisirent un vaisseau capable de prendre la mer et qui les transporta vers l'Amérique.

Le Seigneur nous a chargés de faire tout ce que nous pouvons pour nous préparer. Il a dit à ses disciples des derniers jours : «Si vous êtes préparés vous ne craindrez pas» (D.&A. 38: 30). L'apôtre Paul, ayant reçu un appel divin du Seigneur après une manifestation divine, passa trois ans en Arabie, suivant la tradition, pour se préparer au ministère. Le Seigneur nous charge de nous préparer quand il conseille : «Ne cherche pas à proclamer ma parole, mais cherche tout d'abord à l'obtenir et alors ta langue sera déliée» (D.&A. 11:21).

Une fois que nous nous sommes préparés, le principe de la foi est nécessaire : la foi en ce que nous saurons faire, en tout ce que nous sommes préparés à faire. Le dynamique apôtre Paul a dit : «Je puis tout par celui qui me fortifie (Philippiens 4:13). Cette déclaration révèle une importante force de caractère.

La préparation, la foi, l'absence de crainte : alors nous avançons pas à pas et jour après jour pour parvenir à un haut degré d'excellence. Ceci nous rend capables de nous aventurer au-delà de notre expérience et de réussir des choses que nous n'avons jamais faites auparavant. Les horizons qui se trouvent devant nous seront conquis par des hommes et des femmes préparés en foi, en courage et en confiance dans le Seigneur. La satisfaction qui en résulte et la contribution que l'on apporte à l'humanité en valent bien l'effort.

S'intéresser personnellement aux autres : un principe de direction

par William G. Dyer

La direction pour le dirigeant dans quelqu'organisation que ce soit : profession, Église, famille est de faire savoir à ceux qui travaillent avec lui ou sous sa responsabilité, qu'il s'intéresse à eux en tant qu'individus.

Aucune organisation, y compris l'Église, ne peut exister longtemps à moins que le travail ne soit accompli et les buts atteints. Le dirigeant ne peut ignorer les activités touchant au travail de base. Il doit veiller à ce que les activités soient planifiées, les programmes mis sur pied, la documentation en ordre et à ce que les tâches soient confiées et suivies. Mais tout cela doit être fait dans une atmosphère générale d'intérêt pour ceux qui doivent accomplir le travail et mener les tâches à bien. Quand les gens sentent que leur supérieur pense que le

Prenez le temps de poser des questions personnelles.

travail est plus important que les gens qui le font, cela les empêche d'être motivés pour leur travail.

Une bonne planification, une bonne organisation, des réalisations de grande qualité dans le travail, une atmosphère où chacun prend part, où chacun se sent personnellement compris, apprécié et intégré - voici les éléments d'un difficile équilibre.

Examinez, dans votre expérience personnelle dans l'Église, comment cet équilibre est atteint et maintenu dans les situations suivantes.

1. Appel à un poste. La personne qui fait l'appel est-elle à ce point préoccupée de parler de la tâche, de ses exigences et de l'importance du travail qu'elle en néglige de traiter des besoins, des préoccupations, des craintes et des questions de la personne qui est appelée?

2. Entrevues. La personne qui mène l'entrevue passe-t-elle tout son temps à poser des questions au sujet des familles visitées dans le cadre de l'enseignement au foyer, ou ne parle-t-elle que de l'organisation considérée, sans parler en profondeur et personnellement des préoccupations intérieures de la personne qui fait l'enseignement au foyer ou qui travaille dans l'organisation en question?

3. Feuilles d'inscription pour une entrevue de recommandation pour le temple ou pour le règlement de la dîme. De nombreuses paroisses et branches affichent une feuille d'inscription pour les rendez-vous en vue d'obtenir une recommandation pour le règlement de la dîme. Pour beaucoup de membres, l'entrevue personnelle est le seul contact qu'ils ont avec l'évêque. Accorde-t-on, dans cette circonstance, suffisamment de temps pour que chacun perçoive le véritable intérêt que l'évêque lui porte?

4. Activité en classe. Dans les classes qui sont tenues à l'Église, certains instructeurs font-ils sentir aux élèves que la leçon est plus importante que ceux qui reçoivent l'enseignement? Les leçons sont souvent impersonnelles et traitent de peu de questions qui sont vraiment d'un intérêt direct pour l'élève. Le sage instructeur de talent parvient à créer une atmosphère dans la classe pour que les élèves puissent parler des questions réelles qu'ils ont au sujet de l'Évangile.

5. Tâches assignées. Les dirigeants de collège ou de paroisse confient-ils les tâches en ayant à l'esprit les besoins de la personne? Il est rare de trouver un dirigeant de collège qui prenne le temps de s'asseoir avec un membre du collège et de dire : «Voici le travail dont nous sommes responsables. Quelle est votre situation particulière? Comment pouvons-nous établir un plan avec vous qui vous permettra d'accomplir ces tâches, et cependant ne pas créer de problèmes pour vous? Quelles sont vos suggestions pour arriver à accomplir ces tâches?

Comment pouvons-nous témoigner de l'intérêt?

Qu'est-ce qui peut être fait par ceux qui détiennent des postes de dirigeant dans l'Église, pour créer une atmosphère d'intérêt personnel et d'acceptation de la personne?

1. Ils peuvent prendre le temps nécessaire. Trop souvent les interractions autour d'une activité de l'Église se font précipitamment, à une heure mal choisie et dans un esprit de «Nous sommes tous occupés, donc dépêchons-nous et que cela soit terminé». L'appel à un poste, une entrevue, ou une évaluation orale doivent être programmés en prévoyant un temps suffisant pour pouvoir dire et montrer aux gens qu'on les apprécie vraiment, pour pouvoir découvrir les préoccupations personnelles, et pour ne pas parler uniquement du travail, mais aussi de la personne.

2. Ils peuvent poser des questions personnelles. Pour toutes sortes de raisons,

les gens évitent de parler d'eux avec les autres. Cela paraît plus sûr de ne parler que du travail. Mais on peut pénétrer dans une sphère d'intérêt personnel en disant quelque chose comme : «Je voudrais sincèrement savoir ce que vous pensez de votre tâche d'enseignement au foyer. Si vous avez des scrupules ou si vous faites des réserves, j'aimerais le savoir ; et si vous avez des suggestions à faire pour améliorer les choses, elles seront les bienvenues.» «Comment les choses se présentent-elles pour vous pour le moment? Avez-vous quelque problème, avez-vous des questions ou des difficultés que je pourrais vous aider à résoudre?» Il se peut que vous puissiez entamer la discussion à propos de quelque chose que vous, le dirigeant, avez remarqué et qui tracasse la personne qui est en face de vous.

3. Ils peuvent écouter en étant compréhensifs. Si une personne commence à parler de ses préoccupations, le dirigeant doit écouter, écouter et encore écouter, et essayer de comprendre. Ce ne sera d'aucune aide si le dirigeant s'enquiert des problèmes et ensuite interrompt par un commentaire comme : «Ce n'est pas ainsi que c'est en réalité.» «Vous n'avez pas compris ce que nous essayons de faire.» «Laissez-moi vous dire ce que je ferais si j'étais vous.»

Ils peuvent écouter avec un esprit de compréhension et une sympathie agissante. Ceci signifie essayer de voir le problème ou la situation du poste qu'occupe l'autre personne, et de comprendre comment et pourquoi elle voit les choses et y répond comme elle le fait. On peut alors l'aider de manière à répondre réellement à ses besoins.

4. Ils peuvent être désireux de faire quelque chose. Une des réactions les plus courantes du dirigeant après qu'une personne lui ait fait part de ses préoccupations est de demander : «Comment puis-je vous aider? Cette question met souvent celui qui est interrogé devant un véritable dilemme. Il peut ne pas avoir demandé d'aide, et il peut ne pas savoir ce qu'il serait indiqué de faire. Dans son embarras, il est fort possible qu'il dise : «Oh, je n'ai besoin d'aucune aide» ou «Je ne sais pas ce que vous pourriez faire».

Plutôt que de demander ce qu'il peut faire, le dirigeant peut réellement faire quelque chose : il peut témoigner de la compréhension, de l'intérêt, essayer de se mettre à la place de l'autre. Il peut répondre avec une expression d'amour ou de gratitude. Il peut faire des suggestions, comme par exemple : «Je sais que l'enseignement au foyer est difficile. Laissez-moi vous accompagner le mois prochain de façon à ce que je voie moi-même.» «Je serai heureux de donner une partie de la leçon la prochaine fois, ainsi vous pourrez être détendu et observer la classe.» «C'est là un problème difficile. Je vais en parler à l'évêque et voir ce qu'il en pense.»

Si le dirigeant est vraiment intéressé, il peut généralement faire quelque chose qui prouve que son intérêt est réel.

La responsabilité de ceux qui détiennent des postes de dirigeant dans l'Église est de créer une atmosphère d'intérêt personnel et d'acceptation de la personne.

Tout le monde a besoin d'une «Winnie»

par R. Bruce Lindsay

Je suis triste pour tous les jeunes saints des derniers jours qui n'ont pas une Winnie Gunderson dans leur vie.

Quelle chance j'ai eu de me trouver parmi ce groupe privilégié - quelques centaines d'entre nous élevés à Taylorsville (Utah) à un moment ou à un autre au cours de ces trente dernières années qui se rendait à la Primaire chaque semaine pour se réunir devant le manuel en lambeaux, l'œil sévère et le grand cœur de Winnie.

Elle aimait les enfants, particulièrement les garçons. Et nous le savions tous. Je crains qu'il nous soit arrivé, dans notre espièglerie, de prendre avantage de cet amour et de mettre dans sa classe plus d'activité que ne le demandait le plan de la leçon.

Non que ses leçons fussent jamais ennuyeuses. Les Winnie étaient tout, sauf ennuyeuses. Je n'ai jamais rencontré personne d'autre qui fut capable comme elle de garder sous le charme deux douzaines d'enfants de onze ans' et ceci comme elle le fit année après année par ses histoires vraies de pionniers.

L'histoire de l'Église était assurément son sujet préféré. Je ne me souviens d'aucun autre instructeur qui ait été capable de transmettre de manière aussi vivante ni aussi bien l'esprit des premiers temps du royaume des derniers jours. Nous associons si intimement l'instructrice et ses enseignements qu'il était difficile pour nos jeunes esprits de savoir où l'histoire prenait fin et où Winnie commençait.

Par exemple, je n'ai jamais pu imaginer Winter Quarters sans me représenter Winnie là-bas. Et je n'ai jamais pu voir Winnie sans entrevoir la force que l'on devait avoir pour survivre un hiver dans cette communauté de pionniers.

Je me suis toujours représenté Winnie écrasant personnellement ces grillons voraces dans la vallée de Salt Lake ou fouettant les bœufs à travers les plaines, ou bien broyant ses plus belles porcelaines pour les utiliser dans le mortier destiné au temple de Kirtland. Elle était pour moi l'image du pionnier.

Et elle essayait de faire des pionniers de nous tous également. Le clou de notre cours était un voyage en chariot au milieu de l'été à travers la vieille carrière de sable. Nous tirions des chariots rouges bâchés, les filles portaient des vêtements longs et des bonnets, et souvent il y avait aussi un poney emprunté. Au bout de la piste, notre propre «Voici le lieu» retentissait au coucher du soleil dans le jardin de Winnie où nous mangions du porc salé et des biscuits faits avec du levain et où nous chantions des chants pionniers. De nombreux chemins conduisaient à la maison de Winnie, pour de brèves visites, des escapades ou des réunions de comité de classe. Pour elle, enseigner, c'était plus qu'un cours hebdomadaire.

Son intérêt pour nous n'a jamais faibli à travers les années. Plus d'un jeune l'a spécifiquement remerciée dans son discours d'adieu de missionnaire. Et elle continuait à lui témoigner son intérêt en lui envoyant des lettres d'encouragement émanant de sa terre natale.

C'était un grand honneur, à quatorze ans, d'être réinvité dans la classe de jeunes de Winnie pour montrer à la «génération» suivante l'âge que le prophète Joseph (Smith) avait quand il s'agenouilla dans le bois sacré. Quand elle se mettait à dépeindre la scène pour que nous l'imagions, c'était vraiment comme si cette même lumière divine descendait sur nous dans la classe. Et, en un sens, c'était bien cela.

La lumière irradiante de Winnie suscitait l'empreinte de témoignages simples, mais durables. Je voudrais que chaque instructeur puisse prendre conscience de l'influence marquante qu'il peut avoir sur la vie des jeunes élèves. Winnie, elle, avait cette conscience!

Suivez les frères

par Boyd K. Packer
du Conseil des Douze

Tout le poids de mon message peut se résumer en trois simples mots : SUIVEZ LES FRÈRES. Bien que je puisse élaborer et tenter d'illustrer et de souligner, il y a le fait, le fait simple et désarmant, que dans ces trois mots, «SUIVEZ LES FRÈRES», se trouve le plus important conseil que je puisse vous donner.

Il y a une leçon à tirer du vingt-sixième chapitre de Matthieu. L'occasion : la Dernière Cène. Citons le vingt et unième verset :

«Pendant qu'ils mangeaient, il dit : Je vous le dis en vérité, l'un de vous me livrera.»

Je vous rappelle que ces hommes étaient apôtres. Ils étaient de stature apostolique. Il m'a toujours paru intéressant qu'en cette occasion ils ne se poussèrent pas mutuellement du coude pour dire : «Je parie que c'est ce vieux Judas. Il a assurémment agi de manière bizarre ces derniers temps.» Cela reflète un peu les hommes qu'ils étaient. Par contre on nous rapporte :

«Ils furent profondément attristés, et chacun se mit à lui dire : «Est-ce moi, Seigneur?» (Matthieu 26:22)

Voudriez-vous, je vous prie, maîtriser la tendance de ne pas tenir compte d'un conseil et assumer un moment quelque chose d'apostolique dans l'attitude au moins, et vous poser cette question: Ai-je besoin de m'améliorer? Dois-je prendre ce conseil à cœur et agir en conséquence? S'il y a quelqu'un qui est faible ou qui a des manquements, n'acceptant pas de suivre les frères, Seigneur, est-ce moi?

Dans l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours il n'y a pas de ministère rémunéré, pas de clergé professionnel, comme c'est courant dans les autres Églises. Plus significatif encore que cela : il n'y a pas laïcité, pas de membres laïcs en tant que tels ; les hommes sont éligibles pour détenir la prêtrise et assurer le ministère de l'Église et tant les hommes que les femmes remplissent de nombreux postes dans les auxiliaires. Cette responsabilité est donnée aux hommes, qu'ils soient riches ou pauvres, et avec cette responsabilité vient également l'autorité. Il y en a beaucoup qui voudraient le nier et d'autres qui voudraient le méconnaître, toujours est-il

que la mesure de cette autorité ne dépend pas du fait que les hommes la soutiennent, mais dépend plutôt de ce que Dieu la reconnaisse et l'honore ou non.

Le cinquième Article de Foi dit :

Nous croyons qu'un homme doit être appelé de Dieu par prophétie et par l'imposition des mains par ceux qui détiennent l'autorité, pour prêcher l'Évangile et en aministrer les ordonnances.»

Dans cet Article de Foi se trouve une évidence significative de la vérité de l'Évangile. Je suis intéressé par le mot «doit» : «Nous croyons qu'un homme *doit* être appelé de Dieu.» Il faut savoir que nous n'utilisons ordinairement pas ce mot dans l'Église. Je pose la question : Y a-t-il jamais eu un président de pieu qui ait reçu des directives des frères, formulées comme ceci : «Par ceci, il vous est ordonné et il vous est dit que vous *devez* faire ceci et cela.» Je crois que l'esprit de la communication sera plutôt: «Après avoir considéré les choses, nous nous suggérons de . . . « ce qui, bien sûr, par interprétation signifie . . .

Malheusement beaucoup d'entre nous le liront sans doute comme c'est écrit, mais agiront comme si cela disait quelque chose comme ceci:

Nous croyons qu'en certaines circonstances, pas toujours, peut-être par inadvertance, il a pu y avoir une certaine inspiration dans l'appel de certains hommes à un office - peut-être vraisemblablement aux plus hauts offices de l'Église - mais ordinairement, c'est le processus naturel de la pensée qui conduit à l'appel des officiers de l'Église.»

Cette position semble être soutenue dans l'esprit de ceux qui recherchent les faiblesses quand ils voient que les dirigeants de l'Église sont des êtres humains, qu'ils soient évêques, présidents de pieu ou Autorités générales. Il arrive qu'ils remarquent par hasard des démonstrations inadéquates d'autorité et concluent à partir de là qu'il est évident que l'élément humain prédomine.

D'autres parmi nous acceptent de soutenir une partie des dirigeants de l'Église et mettent les autres en question et les critiquent.

Voudriez-vous, je vous prie, maîtriser la tendance de ne pas tenir compte d'un conseil et assumer un moment quelque chose d'apostolique dans l'attitude au moins, et vous poser cette question: Ai-je besoin de m'améliorer? Seigneur, est-ce moi?

Où commence le loyalisme?

Il en est parmi vous qui pensent que si nous étions appelés immédiatement à un haut office nous serions loyaux et ferions preuve de l'engagement nécessaire, que nous progresserions et nous consacrerions avec vaillance à ce service.

Si vous n'êtes pas loyal dans les petites choses, vous ne le serez pas dans les grandes. Si vous ne travaillez pas dans les tâches prétendues insignifiantes ou mineures qui doivent être accomplies dans l'Église et dans le royaume, il n'y aura pas de possibilité de travail pour

vous dans les tâches prétendues plus importantes.

Un homme qui dit vouloir soutenir le président de l'Église ou les Autorités générales, mais ne peut soutenir son propre évêque s'abuse lui-même. Celui qui ne veut pas soutenir l'évêque de sa paroisse et le président de son pieu ne soutiendra pas le président de l'Église.

L'expérience m'a appris que les gens qui viennent vers nous pour obtenir un conseil, disant ne pas pouvoir aller vers leur évêque, en fait ne désirent pas accepter de conseil de sa part. Ils ne veulent, ou sont incapables d'accepter les conseils des Autorités générales. En fait, l'inspiration du Seigneur viendra à leur évêque et il aura le pouvoir de les conseiller correctement.

Combien c'est frustrant, frères et sœurs, quand certains membres de l'Église viennent vers vous pour obtenir un conseil. Nous pouvons avoir une impression - une inspiration - au sujet de ce qu'ils devraient faire. Ils écoutent, et puis nous les voyons se détourner de ce conseil en faveur de leurs propres désirs qui les égareront certainement.

Certains d'entre nous sont très jaloux de leurs prérogatives et ont le sentiment que d'obéir à l'autorité de la prêtrise, c'est perdre son libre arbitre. Si seulement nous savions, frères et sœurs, que c'est par l'obéissance que nous acquérons la liberté.

Le Seigneur a dit :

«Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples ; vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira» (Jean 8:31, 32).

L'expérience du Dr Maeser

Ce n'est pas chose facile de se soumettre toujours à l'autorité de la prêtrise. Je rapporte ici l'expérience du fondateur de l'université Brigham Young, le Dr Karl G. Maeser. Il avait été directeur d'une école à Dresde, en Allemagne. C'était un homme distingué, un homme de grande envergure. En 1856, frère Maeser, sa femme et leur petit garçon quittèrent les frontières de l'Allemagne pour Sion avec frère Schoenfeld et plusieurs autres convertis.

Quand ils arrivèrent en Angleterre, frère Maeser fut surpris d'être appelé à accomplir une mission en Angleterre. À leur grand désappointement les familles furent séparées et les Schoenfeld continuèrent vers l'Amérique. Pendant que les Maeser restaient en Angleterre pour remplir l'appel des Autorités générales, le fier professeur fut souvent requis pour accomplir des tâches serviles auxquelles dans ses occupations antérieures il ne se serait jamais abaissé.

Il était d'usage dans la haute société allemande qu'un homme du rang de frère Maeser ne soit jamais vu dans la rue portant des paquets : mais quand les anciens se rendirent au train, ils lui dirent de prendre ses bagages. Frère Maeser arpenta le sol de sa chambre, son orgueil profondément blessé. L'idée de porter les valises était presque plus qu'il n'en pouvait supporter, et sa femme était, elle aussi, profondément blessée et bouleversée à la pensée qu'il avait à le faire.

Finalement il dit : «Bien. Ils détiennent la prêtrise, ils m'ont dit d'aller et j'irai.» Il fit fi de son orgueil et porta les bagages.

J'ajouterai que ceci ne représente pas l'abandon de son libre arbitre. Frère Maeser, en dépit de son obéissance était très vigoureux dans l'expression de ses sentiments. Un autre incident va l'illustrer.

Au cours du travail qu'il accomplissait en Angleterre, il rencontra un homme fort riche et de bonne éducation qui fut fort intéressé et fort impressionné par frère Maeser et qui l'invita à amener

des missionnaires à dîner avec lui à l'hôtel. La tenue à table des missionnaires était si gênante pour frère Maeser qu'il dit plus tard : «Je veux bien subir la pauvreté, souffrir les persécutions, je veux bien aller en enfer avec les missionnaires, mais je ne veux plus aller dîner avec eux.»

L'autorité

Bien que les hommes qui président dans les paroisses et les pieux de l'Église peuvent vous sembler être des hommes tout à fait ordinaires, il y a quelque chose d'extraordinaire en ce qui les concerne. C'est qu'ils sont revêtus de l'autorité de la prêtrise et bénéficient de l'inspiration de l'appel auquel ils ont répondu.

Je voudrais que vous puissiez un jour accompagner les Autorités générales pour réorganiser un pieu. J'ai vécu cette expérience en de nombreuses occasions. Ceci ne manque jamais d'être remarquable. Il y a quelque temps, tard un dimanche soir, en revenant de la réorganisation d'un pieu avec frère Marion G. Romney, nous roulions en silence, trop fatigués, je suppose, pour trouver de l'intérêt à une conversation, quand il me dit : «Boyd, l'Évangile est vrai !» (Déclaration importante venant d'un membre des Douze.) Puis il ajouta : «On ne pourrait vivre ce que nous avons vécu au cours de ces dernières quarante-huit heures sans savoir cela avec certitude.»

Je me remémorai alors les événements des heures écoulées, les entrevues que nous avions eues, les décisions qui avaient été prises. Nous avions eu des entrevues avec les dirigeants de la prêtrise de pieu et invité chacun d'eux à faire des suggestions concernant l'appel d'un nouveau président de pieu. Ils citèrent virtuellement tous le même nom. Ils présentèrent cet homme comme l'homme idéal pour être président de pieu : il avait l'expérience voulue, une belle famille, il était sensible et profond, digne en toutes choses. Près de la fin de nos entrevues, alors qu'il n'en restait que deux ou trois à faire, nous avons reçu cet homme et nous l'avons trouvé pareil à tout ce qu'on avait dit de lui dans le courant de la journée. Quand il quitta la pièce, à la fin de l'entrevue, frère Romney dit : «Bon, qu'en pensez-vous ?»

Je répondis que j'avais le sentiment que nous n'avions pas encore vu le nouveau président.

Cela confirmait l'impression de frère Romney qui dit alors : «Nous devrions peut-être recevoir plus d'hommes. Il se pourrait que le nouveau président ne se trouve pas parmi les actuels dirigeants de la prêtrise de pieu.» Puis il ajouta : «Mais, si nous interrogions les deux ou trois qui restent avant de nous engager dans cette voie ?»

Il y eut une nouvelle entrevue, aussi normale que toutes les autres dans le courant de la journée - les mêmes questions, les mêmes réponses - mais à la fin de cette entrevue-là frère Romney avait dit : «Bien. Quelle est votre impression maintenant ?»

«Dans toute la mesure où cela me concerne, nous pouvons terminer les entrevues, dis-je.» Ceci à nouveau confirmait ce que ressentait frère Romney, car nous avions eu le sentiment que cet homme était celui sur lequel le Seigneur avait mis sa main pour présider le pieu.

Mais comment le savions-nous ? Parce que nous le savions tous les deux ensemble, tout à coup, sans le moindre doute. En réalité notre tâche n'était pas de choisir un président de pieu, mais plutôt de trouver l'homme que le Seigneur avait choisi. Le Seigneur parle de manière à ce qu'il soit impossible de se tromper. *Les hommes sont appelés par prophétie* .

L'épreuve de dévotion

C'est dans la manière dont nous répondons à l'appel que nous donnons la mesure de notre dévotion.

La foi des membres de l'Église dans les premiers jours a été mise à l'épreuve très, très souvent. Dans un rapport de conférence de 1856, nous trouvons ce qui suit. Heber C. Kimball, conseiller dans la Première Présidence, parle:

«Je vais présenter à cette assemblée les noms de ceux que nous avons choisis pour aller en mission. Certains sont appelés à aller en Europe, en Australie et dans les Indes orientales. Plusieurs autres seront envoyés à Las Vegas, dans le Nevada, dans le nord et à Ford Supply pour renforcer les colonies là-bas.»

De telles annonces étaient généralement une surprise totale pour les membres de l'Église qui étaient présents. Grâce à leur foi, je suppose, la seule question qui leur venait à l'esprit en réponse à un tel appel, était : «Quand?» «Quand partirons-nous?» Je ne suis pas trop sûr qu'un appel similaire aujourd'hui, pour beaucoup d'entre nous, susciterait la question «Quand?», mais plutôt «Pourquoi?» «Pourquoi devrais-je partir?»

Un jour je me trouvais dans le bureau du président Henry D. Moyle quand il reçut une communication téléphonique qu'il avait demandée plus tôt dans la journée. Après avoir salué le correspondant, il dit : «Je me demande si vos affaires professionnelles ne vous conduiraient pas à Salt Lake City dans le proche avenir. J'aimerais vous rencontrer vous et votre femme, car je voudrais discuter avec vous d'une affaire de quelqu'importance.»

Eh bien, bien qu'il fût à de nombreux kilomètres de là, cet homme découvrit tout à coup que ses affaires le conduiraient à Salt Lake City le lendemain matin même. Je me trouvais dans le même bureau le lendemain quand le président Moyle annonça à cet homme qu'il avait été appelé à présider une des missions de l'Église. «Écoutez, dit-il, nous ne voulons pas que vous précipitiez votre décision. Voudriez-vous m'appeler dans un jour ou deux, dès que vous serez en mesure de déterminer vos sentiments concernant cet appel?»

L'homme regarda sa femme et elle le regarda elle aussi, et, sans un mot il y eut une conversation silencieuse que peuvent avoir mari et femme et cet aimable et presque imperceptible signe de tête affirmatif. Il se retourna vers le président Moyle et dit : «Eh bien, président, que voulez-vous que nous disions? Que pourrions-nous vous dire dans quelques jours que nous ne puissions vous dire maintenant? Nous avons été appelés. Quelle réponse y a-t-il à cela? Bien entendu, nous acceptons l'appel.»

«Eh bien, président, que voulez-vous que nous disions? Que pourrions-nous vous dire dans quelques jours que nous ne puissions vous dire maintenant? Nous avons été appelés. Quelle réponse y a-t-il à cela? Bien entendu, nous acceptons l'appel.» Tel est le grand miracle que nous voyons constamment se répéter jour après jour, parmi les fidèles.

Le président Moyle dit alors gentiment : «Bien. Si c'est ce que vous pensez à ce sujet, il y a vraiment urgence en la matière, je me demande si vous pourriez

être prêts à partir en bateau, par la côte ouest, le 13 mars.»

L'homme sursauta, car ce n'était qu'à onze jours de là. Il jeta un coup d'œil vers sa femme. Il y eut une nouvelle conversation silencieuse, et il dit : «Oui, président, nous pourrons être au rendez-vous.»

Comment ferez-vous pour vos affaires? demanda le président. Que ferez-vous pour votre silo? Comment ferez-vous pour votre bétail? Comment ferez-vous pour vos autres affaires?»

«Je ne sais pas, répondit l'homme, mais nous prendrons des arrangements d'une manière ou d'une autre. Toutes ces choses s'arrangeront.»

Tel est le grand miracle que nous voyons constamment se répéter jour après jour, parmi les fidèles. Et cependant, il y en a beaucoup parmi nous qui n'ont pas assez de foi pour répondre à l'appel ou pour soutenir ceux qui sont appelés de cette façon.

Cherchez votre âme

Il y a des choses spécifiques que vous pouvez faire. Cherchez votre âme. Comment considérez-vous les dirigeants de l'Église? Soutenez-vous votre évêque? Soutenez-vous votre président de pieu et les Autorités générales de l'Église? Ou bien êtes-vous parmi ceux qui sont neutres, ou qui critiquent ou qui disent du mal ou qui refusent les appels? Demandez plutôt : «Est-ce moi, Seigneur?» (Matthieu 26:22).

Évitez de critiquer ceux qui servent dans des appels à responsabilité de la prêtrise. Montrez-vous loyal. Cultivez les dispositions pour soutenir et pour bénir. Priez. Priez sans relâche pour vos dirigeants.

Ne dites jamais «non» lors d'une occasion de servir. Si vous êtes appelés à une tâche par quelqu'un qui détient l'autorité pour le faire, il n'y a qu'une seule réponse. On attend de vous, bien entendu, que vous exposiez clairement la situation dans laquelle vous vous trouvez, mais toute tâche qui se présente sous forme d'appel de votre évêque ou de votre président de pieu est un appel qui vient du Seigneur. Un article de notre foi le définit ainsi, et je rends témoignage qu'il en est ainsi.

Une fois appelé à un tel poste, ne présumez pas de la date à laquelle vous serez relevé. Être relevé est, en fait, un autre appel. On ne s'appelle pas soi-même à un office dans l'Église. Pourquoi devons-nous présumer que nous avons l'autorité de nous relever nous-mêmes? Le fait de relever quelqu'un doit venir de la même autorité que celle d'où l'appel est venu.

Agissez avec diligence dans l'office auquel vous êtes appelé. Ne soyez pas un serviteur paresseux. Soyez ponctuel, digne de confiance et fidèle.

Vous avez le droit de savoir en quoi consiste l'appel que vous avez reçu. Soyez humble et respectueux et ayez l'esprit de prière concernant les responsabilités qui sont placées sur vos épaules. Observez les règles de dignité de manière à ce que le Seigneur sache communiquer avec vous au sujet des responsabilités qui sont les vôtres dans l'appel auquel vous avez répondu.

Le Seigneur a dit :

«C'est pourquoi fortifiez-vous le cœur et réjouissez-vous, ceignez-vous les reins et prenez toutes mes armes pour que vous soyez capables de résister au mauvais jour, ayant tout fait pour tenir ferme.

«Tenez donc ferme, ayant les reins ceints de vérité, revêtus de la cuirasse de la justice et les pieds chaussés de la préparation de l'Évangile de paix que j'ai envoyé mes anges vous remettre ;

«Prenant le bouclier de la foi avec

lequel vous serez capables d'éteindre tous les traits enflammés des méchants.

«Prenez le casque du salut, l'épée de mon Esprit que je déverserai sur vous, ma parole que je vous révèle, soyez d'accord concernant tout ce que vous me demandez et soyez fidèles jusqu'à ce que je vienne, et vous serez enlevés, afin que là où je suis, vous soyez aussi» (D.&A. 27:15-18).

En terminant, je dis encore, SUIVEZ LES FRÈRES. Dans quelques jours s'ouvre une nouvelle conférence générale de l'Église. Les serviteurs du Seigneur nous conseilleront. Vous pouvez écouter, les oreilles et le cœur attentifs, ou bien vous pouvez ignorer les conseils. Car dans ces choses pieuses, ce que vous acquerrez ne dépendra pas tant de la préparation des messages que de votre préparation à les recevoir.

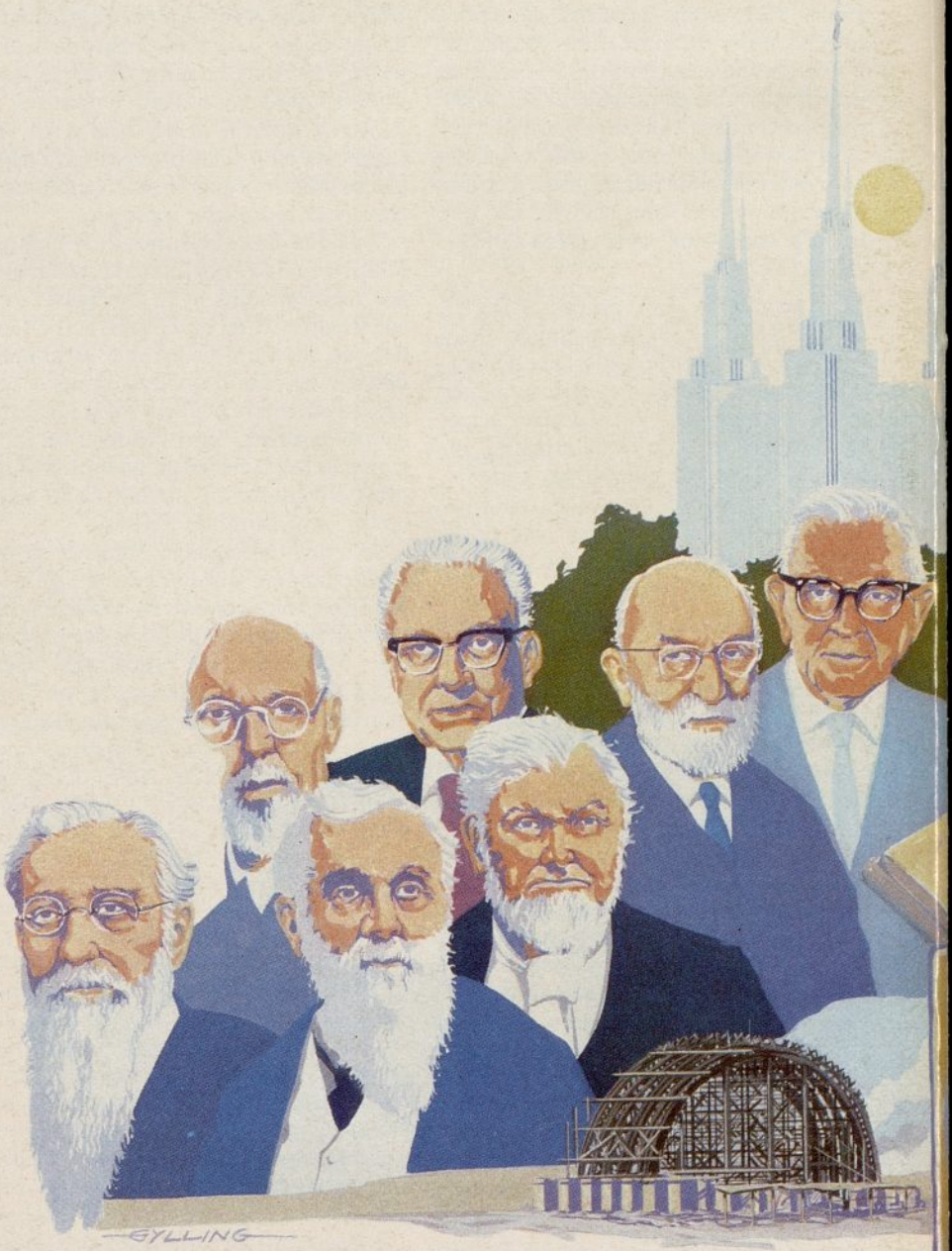
Souvenez-vovs du verset 1:38 de D.&A. :

«Ce que moi, le Seigneur, ai dit, je l'ai dit, et je ne me rétracte pas ; et même si les cieux et la terre passent, ma parole ne passera pas, mais s'accomplira entièrement, que ce soit par ma propre voix ou par la voix de mes serviteurs, c'est tout un.»

Reportons-nous à nouveau à Karl G. Maeser alors qu'en une occasion donnée il conduisait de jeunes missionnaires à travers les Alpes en guise de distraction. Tandis qu'ils montaient lentement la pente escarpée, il se retourna et vit une rangée de bâtons enfoncés dans la neige glacée pour marquer le seul chemin sûr à travers la montagne traîtresse.

Quelque chose à propos de ces bâtons l'impressionna et, arrêtant la compagnie des missionnaires, il fit des gestes vers eux et dit : «Frères, la prêtrise se tient debout, là. Ce ne sont que de simples bâtons, comme nous le sommes - certains d'entre eux peuvent même paraître un peu courbés, mais l'endroit où ils se trouvent fait d'eux ce qu'ils sont. Si nous nous éloignons du chemin qu'ils marquent, nous sommes perdus.»

Je rends témoignage, frères et sœurs, amis étudiants, que dans notre Église les hommes sont comme ils doivent vraiment être : appelés de Dieu par prophétie. Puissions-nous apprendre cette leçon dans notre jeunesse, et on nous trouvera fidèles à travers tous les défis que la vie nous lancera. Puissions-nous apprendre à suivre les frères. C'est ma prière au nom de Jésus-Christ. Amen (Boyd K. Packer, «Follow the Brethren», Speeches of the Year, BYU, 23 mars 1965, p. 1-10).


GYLLING